

Lettre mensuelle de l'Académie Delphinale



N° 65 / Mai 2026

Éditorial du président

Visiter les expositions

S'agissant de la vie de l'Académie, il n'est jamais inutile d'évoquer nos objectifs communs : l'Académie delphinale a pour objet d'encourager les arts, l'histoire, les lettres, les sciences et techniques, la conservation du patrimoine et toutes études intéressant les départements de l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes, qui constituent le territoire de l'ancienne province du Dauphiné. La visite des expositions, ou mieux leur mise en valeur, fait partie intégrante, et en bonne place de nos activités et travaux. Elles sont nombreuses, de plus en plus intéressantes, de mieux en mieux conçues, préparées par des professionnels de la culture, eux-mêmes cultivés et formés aux techniques diverses et modernes de la communication. En quittant avec la vingtaine de visiteurs de notre académie la remarquable exposition *Une histoire juive. 2000 ans de liens entre Rhône et Alpes*, du Musée dauphinois, le 29 avril dernier (voir ci-dessous), je ne pouvais m'empêcher d'évoquer des évidences. Nous venions en 90 minutes de bénéficier de la part de Franck Philippeaux, commissaire d'une exposition rare, d'une belle séance académique, avec ses découvertes, confirmations, émotions, échanges, évocations de l'histoire de notre territoire, et des forces et faiblesses de notre humanité. Continuons, chers membres de l'Académie, de bénéficier ensemble des visites de nos excellents musées départementaux, municipaux et autres, et notamment du Musée dauphinois, merci Olivier Cogne, et, faute de pouvoir découvrir toutes les expositions, merci Martine Jullian et Michel Jolland des résumés et commentaires de visite de nombreuses expositions organisées en Dauphiné dans notre Lettre mensuelle, canal officiel de nos actualités.

Alain FRANCO

Prochaines séances académiques

Nos séances sont, comme toujours, accessibles à toutes et à tous.

<p>Jeudi 28 mai 2026 (de 9 h à 17 h)</p> <p>INPG amphi doyen Gosse (45 avenue Félix Viallet, Grenoble))</p>	<ul style="list-style-type: none">• Journée du Cercle Louis Néel
<p>Samedi 6 juin 2026 (9 h 30)</p> <p>Archives départementales de l'Isère (12 rue Georges Pérec, Saint- Martin-d'Hères)</p>	<ul style="list-style-type: none">• Assemblée des membres titulaires
<p>Samedi 6 juin 2026 (14 h 30)</p> <p>Archives départementales de l'Isère (12 rue Georges Pérec, Saint- Martin-d'Hères)</p>	<ul style="list-style-type: none">• Communication : « <i>Un homme de l'ombre : le Drômois René Courtin</i> », par M. Jacques Mouriquand• Communication : « <i>Rose Valland à Hollywood</i> », par M. Jean Serroy

**Jeudi 11 juin
2026
(18 h)**

**Annexe UIAD,
salle G 4
(6 bis boulevard
Gambetta,
Grenoble)**

- Les Jeudis de l'Académie :
« *Quel avenir pour l'action humanitaire ?* », avec Maurice Collin, Richard Pétris et Guy Causse

Vie de l'Académie

Visite de l'exposition « Une histoire juive »



© Marie-Christine Bordeaux

« Depuis les années 1980, le Musée dauphinois s'attache à présenter la diversité culturelle de notre territoire. En dédiant des expositions aux Isérois d'origine italienne, grecque, arménienne, maghrébine, et plus récemment de cultures tsiganes, le musée entreprend de raconter, sur le temps long, le récit des habitants d'ici. Et ce, avec l'objectif constant de rapprocher, de partager et de dépasser les préjugés. Partant du constat d'une grande méconnaissance de l'histoire de la présence juive dans le récit national, cette exposition souligne son ancienneté en France et plus particulièrement dans notre région. S'appuyant sur le travail d'historiens et d'archéologues, elle entend retracer cette histoire méconnue à travers les siècles. Poursuivant la narration jusqu'à nos jours, elle illustre la richesse des cultures juives dans la France contemporaine. » Cet extrait de la présentation d'une exposition riche et originale introduit bien l'histoire linéaire et tourmentée des juifs de France dans nos régions. Une vingtaine de participants a bénéficié de la visite organisée le 29 avril 2026 pour l'Académie delphinale par notre confrère Olivier Cogne, conservateur du musée, et présentée par le commissaire de l'exposition Franck Philippeaux, conservateur du patrimoine, qui n'a pas éludé les difficultés et les satisfactions de la création et de la réalisation. Nous avons suivi, et découvert pour certains, avec beaucoup d'intérêt les aspects historiques, sociaux ou rituels depuis la Gaule romaine jusqu'à nos jours de ces Français qui perpétuent une tradition culturelle vivante, multimillénaire et méconnue, pourtant indissociable de celle dans laquelle nous vivons tous. À ne pas manquer.

Alain FRANCO
Président

Vie de l'Académie

L'Académie delphinale présente à la Journée d'étude de l'université Savoie-Mont-Blanc

22 avril 2026

À l'invitation de l'université Savoie-Mont-Blanc (USMB, campus de Jacob-Bellecombette), l'Académie delphinale a participé, le 22 avril 2026, à une journée d'étude sur les académies et sociétés savantes. Cette journée s'intégrait dans un projet transfrontalier, PASSVAL (patrimoine des sociétés savantes de Savoie et du Val d'Aoste), qui associe deux universités : celle d'Aoste et l'USMB, et deux académies : l'Académie florimontane (Annecy) et l'Académie de Saint-Anselme (Val d'Aoste). Le 1^{er} volet du projet - en cours - est relatif aux académies, lieux de mémoire. Le second sera orienté sur la valorisation, la promotion et le tourisme. Des étudiants du master patrimoine de l'USMB étudient l'Académie florimontane, et préparent une exposition prévue pour mai-juin 2027, avec présentation à Annecy et à Aoste.

L'USMB entend élargir l'étude des académies à d'autres académies de Savoie ; un master de recherche est en cours sur la Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne (SHAM).

La table ronde de la **matinée** a été consacrée à l'**histoire des académies, leurs archives, leur bibliothèque et leur patrimoine**. Sont successivement intervenus les représentants de :

- Académie [des sciences, belles-lettres et arts] de Savoie (Chambéry, fondation 1820) : Anne Buttin, vice-présidente,
- Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne (Saint-Jean-de-Maurienne, fondation 1856) : Pierre Geneletti, président,
- Académie de Saint-Anselme (Gressan, Val d'Aoste, fondation 1855) : Silvia Bertolin,
- Académie florimontane (Annecy, réactivation 1851, après 4 années d'existence au début du XVII^e siècle) : Yves Laurencin, président,
- Académie salésienne (Annecy, fondation 1878) : Laurent Perrillat, président,
- Académie chablaisienne (Thonon, fondation 1886) : Joseph Ticon, président, est intervenu l'après-midi (voir *infra*).

Quoique de fondation plus récente que l'Académie delphinale, toutes ces académies et sociétés savantes poursuivent les mêmes buts, possèdent bibliothèque et archives, parfois patrimoine muséal (voire immobilier), échangent publications et bulletins avec sociétés correspondantes, organisent conférences et voyages¹. Les sociétés savantes savoyardes ont mis en commun les ressources de leurs bibliothèques dans le catalogue collectif CASSS (catalogue des sociétés savantes de Savoie)² et en ont mis en ligne une grande partie sur Gallica grâce à un partenariat avec la BnF.

La table ronde de l'**après-midi** a été consacrée aux **archives et bibliothèques**. Sont successivement intervenus les représentants de :

¹ Pour en savoir plus sur l'histoire de ces académies, se référer à leur site internet :

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie : <https://www.academiasavoie.org/>

Société d'histoire et d'archéologie de Maurienne : <https://www.sha-maurienne.fr/>

Académie de Saint-Anselme : <https://www.academiestanselme.eu/>

Académie florimontane : <https://www.academie-florimontane.fr/>

Académie salésienne : <https://www.academie-salesienne.org/>

Académie chablaisienne : <https://www.academie-chablaisienne.com/>

² https://sssavoie.bibliossimo.info/opac_css/

- Archives départementales de Haute-Savoie : Julien Coppier, directeur-adjoint, en lien avec l'intervention de Joseph Ticon (Académie chablaisienne),
- Archives départementales de Savoie : Sylvie Claus, directrice,
- Académie delphinale : Marie-Françoise Bois-Delatte, bibliothécaire-archiviste.

Les deux services d'archives départementales ont montré les liens particulièrement importants pouvant exister entre ces institutions publiques patrimoniales et les sociétés savantes ; retenons notamment l'évocation de l'enrichissement des collections publiques grâce aux connaissances et aux réseaux des sociétés savantes ; les dépôts de collections ; ainsi que l'accompagnement technique et scientifique apporté par l'institution publique pour un fonds de documents précieux d'une académie.

La signataire de ces lignes a présenté l'histoire mouvementée de la bibliothèque de l'Académie delphinale, intimement liée dès ses origines à la bibliothèque municipale de Grenoble. Cette bibliothèque académique comporte, comme ses semblables, livres et brochures, bulletins de sociétés correspondantes reçus en échange, archives. Le manque cruel de locaux pérennes et les diverses errances de notre compagnie au fil de son existence (plus d'une vingtaine de sièges depuis sa création...), tout comme des événements fâcheux, l'ont finalement conduite à remettre ses collections à la bibliothèque municipale de Grenoble, afin d'en assurer la sécurité et la préservation, une bonne conservation, ainsi qu'une consultation aisée : livres et brochures cédés en 1988 ; bulletins de sociétés correspondantes reçus en échange confiés dès 1953 ; quant aux archives, dont les plus anciennes avaient été remises en 1890, celles du XIX^e siècle - après tri, inventaire, et reconditionnement - sont en cours de versement. Leur continuité dans un lieu unique est ainsi assurée pour les chercheurs futurs.

Pour terminer, les étudiants de master de l'USMB ont présenté les premiers résultats de leur enquête prosopographique sur les académiciens de la Florimontane au cours de son histoire³.

Cette journée d'étude, très enrichissante, démontre l'intérêt certain que le milieu universitaire peut porter à l'histoire des sociétés savantes et à leur rôle dans la cité. Elle a permis en outre des échanges fructueux avec nos confrères et consœurs savoyards et valdotains. Nul doute que l'académie delphinale aura à cœur de les poursuivre.

Marie-Françoise BOIS-DELATTE
Membre titulaire
Bibliothécaire-archiviste

³ Pour la prosopographie de l'Académie delphinale, se référer à :

Kühn Samuel. *De réseaux socioculturels à une sociabilité érudite : les membres de l'Académie delphinale au cours du XX^e siècle : essai de délimitation d'un univers intellectuel*, mémoire de maîtrise d'histoire contemporaine sous la dir. d'Anne-Marie Granet-Abisset, 2000, 2 vol. (texte + annexes). Cote BMG : R.12618(1) et (2).

Dell'Accio Pierre. « Les composantes socioprofessionnelles des membres titulaires de l'Académie delphinale de 1906 à 2018 », *Bulletin de l'Académie delphinale*, avril 2019, n° 4, p. 109-116.

Chronique delphinale En souvenir de Gilbert Dalet

Si ma mémoire est bonne, c'est en septembre 1963 que je l'ai rencontré pour la première fois, comme chaque année, le collège de Villard-Bonnot où je venais d'être nommé, accueillait dans une réunion commune des instituteurs et des institutrices du canton, chargés d'une classe de CM2 et les professeurs des collèges à qui on avait confié une classe de sixième dans ce même canton. Gilbert Dalet était là, dans cette assemblée, connu de tous et conforme à sa réputation. Il nous avait fait rire avec ses bons mots, son franc-parler et instruit de son expérience. Il augmenta, à cette occasion, ce capital de sympathie qu'il entretenait chez ses collègues. Ce jour-là, je sus qu'il deviendrait un ami...

Gilbert Dalet était un parfait étranger à cette terre dauphinoise. Sa mère que jamais il ne connut l'avait abandonné bébé, à Paris⁴, dans un bureau de l'Assistance publique. Des années plus tard, recherchant ses origines, il découvrit dans un registre d'abandons parisien, une mention marginale, posée en marge de l'acte et où le scribe de service avait jugé utile d'écrire qu'il avait été abandonné « dans la plus totale indifférence ». La blessure ne se referma jamais...

Comme les habitudes de l'Assistance publique le lui conseillent, celle-ci chercha quand il fut un peu plus grand, une famille d'accueil capable de l'élever. Elle la trouva en Bourgogne dans le Morvan, chez de petits agriculteurs qui avaient déjà rempli cette mission. La mère nourricière et son mari accueillirent comme le leur cet enfant qui allait changer de vie. Les soins ne manquèrent pas à Gilbert, mais plus encore une affection profonde qu'elle accordait à toute sa nichée. Le malheur allait pourtant frapper cette famille de justes qu'il aurait fallu épargner.

Amis académiciens, il faut lire et relire le récit reproduit dans *L'odeur des noisettes*, titré précédemment *Le Parisien de la Marguerite*, où Gilbert raconte l'annonce de la mort au front du mari de sa mère nourricière. Et dites-moi bien franchement si des larmes ne vous sont pas venues aux yeux⁵. Enfance campagnarde avec des camarades tous fils de paysans ou presque ; on pêche dans les ruisseaux, on ramasse des champignons, des fruits sauvages, on garde les vaches. Bref, on est heureux. Après l'école du village ce sera le collège, puis l'internat du Lycée d'Autun où il se révèle un élève bien doué. Ses professeurs pensent qu'il fera un bon instituteur. Ils ne se trompent pas. Gilbert entre en première année de l'École normale de Grenoble, où il reste encore quelques places. Il a des camarades, des amis qu'il amuse par ses facéties. Son premier terrain d'expérimentation ce sera le département de l'Isère, la région d'Allevard où il va faire la preuve de ses talents de pédagogue. Une carrière surtout passionnante s'ouvre devant lui. Il va s'établir dans la vie, lui qui n'a jamais eu de point d'ancrage définitif. Entre temps, il a trouvé l'âme sœur, institutrice jusqu'au fond de l'âme. Et patiente avec ça. Ce diable d'homme, depuis des années, est poussé par une autre passion, celle d'écrire, qu'il a contractée je ne sais où. Il enlève blouse grise et morceaux de craie ; il abandonne sans un regret tableau noir et registres obligatoires. Le voilà journaliste

⁴ Il était né à Paris le 30 janvier 1915.

⁵ La mort du Père (*L'odeur des noisettes*) :

« La mère avait laissé ouvert le foyer du poêle à trois pattes qu'elle allait garnir. D'une main elle tenait la bûche et de l'autre la lettre. La porte s'est refermée. L'horloge a eu comme un hoquet qui lui a fait rater sa chanson. Et puis la nuit est tombée d'un coup, mais Michel ne sait plus si c'est dans le ciel ou dans son cœur. Les voisins ont apporté la soupe, le feu s'est éteint. Dans la chambre, on pleurait et le vent, au dehors accompagnait. Il en rajoutait, le vent. C'est ce jour-là que maman Marguerite a su que son homme ne reviendrait pas des boues de l'Artois ».

« généraliste » au *Patriote des Alpes*, à Nice. Il rencontre son directeur qui en plus des « chiens écrasés », lui confie sans discussion possible la rubrique dite de l'horoscope qu'il finit par accepter. Amis lecteurs, soyez solides. Lorsque Gilbert quittera *Le Patriote* pour rentrer à la maison, il recevra un nombre important de lettres où s'exprimait le désespoir de leurs auteurs de l'avoir perdu et leurs souhaits de le voir revenir pour les éclairer sur leur avenir !

Gilbert, après son séjour au pays, reprend son poste de maître d'école qu'il va remplir encore de longues années. Les écoles d'Allevard, puis de Brignoud le verront passer, toujours égal à lui-même. Son métier d'enseignant l'occupe beaucoup. Il y a encore aujourd'hui quelques vieux messieurs qui se souviennent de lui. C'est presque mieux que les Palmes académiques dont on le décore. Belle revanche pour ce gosse de l'Assistance publique qui ne demanda jamais rien, sauf peut-être l'affection de ceux et celles qu'il avait conseillés. Il gagne sa vie et va gagner en sérénité. À Crolles, où il vit avec sa fidèle épouse et sa fille Andrée qui lui donne cette affection qui lui a autrefois manquée.

Ce sera pour lui une retraite heureuse avec le jardin fleuri, la famille et les amis. Il participe à toutes les œuvres culturelles du village de Crolles. Lorsqu'après le dernier cours du soir au collège, je regagne mon domicile à Grenoble, je m'arrête quelquefois dans son village de retraite. Je suis toujours chaleureusement accueilli par Gilbert et son épouse qui me reçoivent amicalement dans leur salon. Quels bons moments j'ai passés en leur compagnie, souvenirs de notre enfance à la campagne, de la Résistance qu'il a faite, mais aussi des nombreuses promenades pédestres, du bonheur pour Gilbert d'avoir une descendance, la charmante Catherine qui enchante ses vieux jours !

Aussi c'est avec enthousiasme qu'il reprend la plume et donne libre cours à sa passion d'écrire. Il a le temps, il a aussi la sécurité. Ce premier livre publié, peut-être celui auquel il est le plus attaché, sera sûrement *Le Parisien de la Marguerite*, débaptisé plus tard *L'odeur des noisettes*, le vrai journal de son enfance qui reçoit un excellent accueil. Il en est fier, secrètement. Le livre recevra le prix littéraire du Morvan en 1974 et sera plusieurs fois réédité. On l'oublie au Prix de l'Alpe et c'est bien dommage...

Dans la catégorie des biographies historiques, il publiera successivement *L'étrange figure du baron des Adrets*, où il va tenter de réhabiliter un peu ce curieux personnage qui se conduisit avec beaucoup de cruauté pendant les Guerres de religion. Puis ce sera une biographie romancée du célèbre Lesdiguières, haute figure du Dauphiné et qui n'était pas un tendre non plus.

Il est maintenant journaliste aux *Affiches* où il va prendre toute sa place. Chaque semaine, dans le numéro de cette revue qui paraît le vendredi, Gilbert donne un instantané de la vie grenobloise qui fera beaucoup parler. En 1993, viennent d'autres chroniques hebdomadaires intitulées successivement « Pas curieux s'abstenir », puis « Lettres de mon arbre ». D'abord sélectionnées par l'auteur, elles vont être publiées par la volonté d'une éditrice courageuse « aux cheveux blancs, mais aux idées neuves, qui s'appelle Solange Brault de Bournonville et qui tient salon en haut du cours Berriat. Elle a du courage et de la persévérance, Solange. C'est peut-être ce livre, paru en 1993 qui donne la meilleure image de Gilbert Dalet. Son éditrice a réuni plus d'une centaine de « billets » parus dans *Les Affiches* de Grenoble et du Dauphiné, de 1985 à 1992. Tout y passe : la rentrée des classes, les vacances d'été, les fêtes de Noël, etc.

Colère, attendrissement, émotion, la vie quotidienne d'un homme comme beaucoup, défile sous nos yeux. C'est bien la voix du journaliste Dalet à qui il reste encore le temps d'inaugurer la médiathèque de Crolles qui porte son nom et de faire quelques conférences ici ou là. Un mot encore avant de conclure cette lettre et pour vous amuser un peu (pas très finement,

j'en conviens) : Dalet et son compère Lachat sont au siège des *Affiches* où ils ont rendez-vous avec M. Cellard, le directeur de la revue, un excellent homme au demeurant.

« Bonjour M. le Crime ! dit R.L. Lachat en croisant celui-ci.

- Pourquoi appelez ainsi votre directeur et patron ?

- Mais enfin, Dalet, vous ne le savez pas ? « Le crime ne paie pas »

Gilbert Dalet est mort le 24 janvier 2002. Il est inhumé à Allevard dans le caveau familial.

Yves ARMAND

Secrétaire perpétuel honoraire

Bibliographie dauphinoise Nouvelles parutions

Olivier Cogne et Chantal Spillemaecker, *Ébénistes Hache et création contemporaine. De tout bois*, Grenoble, Glénat, 112 p., 19,95 €.

Publié à l'occasion de l'exposition du Musée dauphinois.

« Noël, Thomas, Pierre, Jean-François, Christophe-André : c'est une véritable dynastie d'ébénistes que forment les Hache au XVIII^e siècle. Pères et fils rivalisent de talent avec les meilleurs artisans du royaume. À la recherche continuelle de la perfection, ils réalisent dans leurs ateliers une production d'une remarquable qualité, mêlant traditions et innovations, associant marqueterie, essences locales de bois naturels ou teintés, galbes élégants. Commodes, armoires, coffres, tables, parquets viennent magnifier les demeures de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie dauphinoises.

Ces meubles parvenus jusqu'à nous demeurent recherchés par les collectionneurs en France et au-delà des frontières. Parmi eux, Maître Stéphane Jean Jouanneau (1916-2001), avocat au barreau de Grenoble, passionné par les arts décoratifs, dont une partie de la collection, à la faveur d'une donation en 2021, est venue enrichir le fonds du Musée dauphinois.

Si l'intérêt patrimonial de ce mobilier n'est plus à démontrer, l'esprit Hache continue d'inspirer créateurs et créatrices comme le met en avant cet ouvrage. Un dialogue inédit entre des ébénistes du XVIII^e siècle et des artisans et designers d'aujourd'hui. »

Jean-Loup Fontana et Jean-Benoît Héron, *Vauban, homme de l'art*, Grenoble, Glénat, nouvelle édition, 2026, 144 p., 26 €.

Pour la première fois, un ouvrage consacré au patrimoine Vauban entièrement illustré.

« C'est du Vauban ! On salue généralement ainsi toute fortification ne montrant ni tours crénelées du temps des seigneurs ni coupoles en béton de la ligne Maginot. Vauban et ses émules se voient attribuer les ouvrages fortifiés relevant d'époques où la guerre ne se faisait déjà plus avec des armures et des échelles mais pas encore avec des chars blindés et des bombardiers aériens. À la charnière des deux mondes, Vauban a connu et souvent imaginé avec talent et ingéniosité les étapes conduisant de l'un à l'autre, devenant un maître incontesté de l'architecture militaire.

Sa charge de Commissaire Général des Fortifications, ses nombreux écrits et les échanges épistolaires qu'il a laissés fournissent un témoignage exceptionnel sur un moment clé des civilisations modernes : les siècles baroques. Sciences spéculatives, arts libéraux et arts plastiques s'y fondent pour définir une culture globale dont Vauban reste l'une des illustrations les plus notables. L'auteur Jean-Loup Fontana nous conte l'histoire de ce « patrimoine actuel », apportant un éclairage nouveau sur cet homme de l'art qu'était Vauban. Citadelles, villes fortifiées, ouvrages isolés... les plus remarquables réalisations de Vauban sont ici croquées par l'illustrateur Jean-Benoît Héron, faisant de ce livre un ouvrage unique. »

Olivier Ihl, *Le jour fatal. Sur la destruction du temple maçonnique de Grenoble en juin 1940*, Grenoble, PUG : coll. Résistances, 2026, 19 €.

« Grenoble, novembre 1940. Sous les coups de la propagande vichyste et au nom de la « Révolution nationale », un temple maçonnique est méthodiquement démoli, pierre après

Pierre. Cet acte, unique en France par sa légalité, signe bien plus que la disparition d'un bâtiment : il révèle l'engrenage administratif, les haines idéologiques et les compromissions qui accompagnent l'effondrement républicain.

Dans *Le jour fatal*, Olivier Ihl mène une enquête historique d'une rigueur implacable. Archives préfectorales, photographies oubliées, correspondances de francs-maçons traqués font ressurgir les acteurs et les témoins d'un moment de bascule où la haine devient institutionnelle. Le récit restitue la mise en scène publique de la destruction, l'indifférence des foules et la violence symbolique d'un régime qui s'attaque à un lieu de fraternité.

À la croisée du document et du récit, ce livre dépasse l'histoire locale pour interroger la fragilité des libertés, la précarité des idéaux républicains et les effets durables de l'amnésie collective. Une méditation civique puissante, dont l'écho résonne fortement avec les inquiétudes démocratiques contemporaines. »

Le livre est en souscription jusqu'au 17.05/ 2026, au prix de 14 € au lieu de 19 €.

BON DE SOUSCRIPTION à retourner aux PUG
avec votre règlement (chèque ou espèces)
Société : .

.....
Nom : Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville :

E-mail :

Téléphone :

LE JOUR FATAL • Prix souscription 14,00 €

x

..... exemplaires..... €

Participation aux frais de port et d'emballage

OU retrait en magasin

6,00 €

Gratuit

TOTAL..... €

PUG – 5, rue de Palanka – 38000 Grenoble

Tél. : +33 (0)4 76 29 43 09 – E-mail : nolwenn.jellouli@pug.fr – www.pug.fr

Souscription valable en France métropolitaine jusqu'au 17/05/2026.

Nathalie Poiret, *Le domaine du Lac Mort à Laffrey du XVII^e siècle à nos jours, toute une histoire... Un lac, une ferme, des moulins, un château, une villa, une centrale, Vizille, Les Amis de l'histoire du Pays vizillois, 2026, 35 € 26 € en souscription).*

« Le Lac Mort à Laffrey, son nom est indissociable de Charles Albert Keller évoquant à son tour les aménagements hydroélectriques des torrents issus du Taillefer, la construction de la centrale dans la vallée de la Romanche et plus encore, la profonde transformation du val de Livet. Même si ce lieu-dit reste attaché à cet entrepreneur de génie, il a existé bien avant lui, la figure emblématique de Charles Albert l'ayant longtemps occulté.

Pour les habitants de la Matheysine, pour les randonneurs du week-end, le Lac Mort est un plan d'eau discret en retrait de la Route Napoléon, peu connu au regard des trois autres grands lacs du plateau. Car ici point d'industrie, point d'événement remarquable, mais des histoires de fermiers, d'agriculteurs, de meuniers et... de quelques financiers investisseurs. Retracer l'histoire anodine, voire quelconque, de ce lieu-dit c'est comprendre le fonctionnement social et économique de ces micro-sociétés qu'étaient les hameaux ruraux, c'est révéler une certaine organisation du territoire mise en place par une bourgeoisie citadine, c'est rappeler que Laffrey a été un lieu de villégiature... Il s'est agi de mettre en

évidence des témoignages matériels, voire mémoriels, pour rendre à la conscience collective ce patrimoine modeste, comme il y en existe tant par ailleurs. »

SOUSCRIPTION

Le domaine du Lac Mort à Laffrey du XVII^e siècle à nos jours, toute une histoire...

Commande à adresser à : Les Amis de l'Histoire du Pays Vizillois - 325, rue de la République - 38220 Vizille

Prénom

Nom

Adresse

Mail

N° de tél

Nombre ... x 25€ (prix normal : 35€] =

Mode de règlement:

- *Espèces* € (+ frais de port éventuel : 15€)
- *Chèque n°*

Banque

(chèque à libeller au nom des Amis de l'Histoire du Pays Vizillois)

Date

Signature

Informations et Actualités

EXPOSITIONS

Grenoble, Musée de Grenoble

Exposition : « Bernard Descamps. Là où souffle le vent »

« Exposition conçue à partir d'une centaine de photographies données par l'auteur en 2025 parmi lesquelles des tirages inédits. L'exposition invite à suivre le regard du photographe sur l'Humain et son rapport au monde et à la nature en particulier depuis plus de 40 ans. Chaque voyage, chaque destination entrepris depuis 1974 s'impose comme une rencontre avec l'Autre mais aussi un face-à face avec soi. »

Musée de Grenoble, 5 place Lavalette, Grenoble

04 76 63 44 44 / musee-de-grenoble@grenoble.fr / www.museedegrenoble.com

Du samedi 4 avril au mardi 23 août 2026

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 18 h 30

Tarif plein : 14 €, tarif réduit : 7 €

Grenoble, Musée de Grenoble

Exposition : « Charlotte Perriand. La montagne re-créative »

« Charlotte Perriand, figure majeure du design et de l'architecture du XXe siècle. Cette manifestation met en lumière un pan encore méconnu de son œuvre : ses photographies de montagne, récemment données par les Archives Charlotte Perriand au musée de Grenoble. Ces images réalisées de 1927 à 1938, d'une intensité poétique rare, sont mises en dialogue avec quelques-unes de ses créations de mobiliers et de réalisations architecturales. L'exposition entend révéler la cohérence intime de l'univers créatif de Perriand, où la montagne ne se réduit jamais à un décor, mais s'affirme comme une matrice de pensée, un lieu de ressourcement et d'expérimentation formelle, à la fois concrète et spirituelle. »

Musée de Grenoble, 5 place Lavalette, Grenoble

04 76 63 44 44 / musee-de-grenoble@grenoble.fr / www.museedegrenoble.com

Du samedi 4 avril au mardi 23 août 2026

Ouvert tous les jours sauf le mardi, de 10 h à 18 h 30

Tarif plein : 14 €, tarif réduit : 7 €

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « Une histoire juive. 2000 ans de liens entre Rhône et Alpes »

« Depuis les années 1980, le Musée dauphinois s'attache à présenter la diversité culturelle de notre territoire. En dédiant des expositions aux Isérois d'origine italienne, grecque, arménienne, maghrébine, et plus récemment de cultures tsiganes, le musée entreprend de raconter, sur le temps long, le récit des habitants d'ici. Et ce, avec l'objectif constant de rapprocher, de partager et de dépasser les préjugés.

Partant du constat d'une grande méconnaissance de l'histoire de la présence juive dans le récit national, cette exposition souligne son ancienneté en France et plus particulièrement dans notre région. S'appuyant sur le travail d'historiens et d'archéologues, elle entend retracer cette histoire méconnue à travers les siècles. Poursuivant la narration jusqu'à nos jours, elle illustre la richesse des cultures juives dans la France contemporaine. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01 / <https://musees.isere.fr>

Du vendredi 28 novembre 2025 au dimanche 20 septembre 2026

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10 h à 18 h, samedi et dimanche de 10 h à 19 h

Entrée gratuite

Grenoble, Musée dauphinois

Exposition : « De tous bois. Ébénistes Hache & création contemporaine »

Avec la collaboration exceptionnelle du Musée des arts-décoratifs de Paris.

« Établis à Grenoble au XVIII^e siècle, les ébénistes Hache ont meublé les plus belles demeures dauphinoises et acquis une renommée jusqu'à Paris. Cet héritage de savoir-faire et d'élégance, témoigne des modes de vie au siècle des Lumières.

Grâce à une donation majeure – la collection Stephan Jouanneau – et à une collaboration exceptionnelle avec le Musée des arts décoratifs de Paris, l'exposition propose un dialogue entre chefs-d'œuvre des Hache et créations de grands noms du design de la scène actuelle. Mettant à l'honneur la présence en Isère des métiers d'art liés au travail du bois, une résidence de création accompagne l'exposition. »

Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignoux, Grenoble

04 57 58 89 01 / <https://musees.isere.fr>

Du samedi 25 avril 2026 au dimanche 25 avril 2027

Ouvert tous les jours sauf le mardi

Du lundi au vendredi : de 10 h à 18 h, samedi et dimanche de 10 h à 19 h

Entrée gratuite

Grenoble, Musée de l'Ancien Évêché

Exposition : « François Kollar. Nous, à l'œuvre »

« Après Robert Doisneau, Vivian Maier ou la dynastie Tairraz, le musée de l'Ancien Évêché confirme son attachement à l'histoire de la photographie en consacrant sa nouvelle exposition à un grand nom de la photographie de l'entre-deux-guerres, François Kollar. (...) En 1931, les éditions des Horizons de France confient à François Kolla (1904-1979), jeune photographe slovaque inconnu, installé à Paris en 1924, une vaste commande photographique visant à promouvoir la France industrielle, artisanale et agricole. Pendant quatre années, celui-ci sillonne les routes du pays, réalisant plus de 10 000 clichés, dont 2000 seront publiés sous le titre de *La France travaille*. »

L'exposition est accompagnée de la publication de l'ouvrage de François Kollar : *Nous, à l'œuvre*, éd. Département de l'Isère, textes de Anna Dalmasso et Sylvie Vincent.

Musée de l'Ancien Évêché, 2 rue Très-Cloîtres, Grenoble

04 76 03 15 25 / musee-eveche@isere.fr

Du vendredi 21 novembre 2025 au dimanche 20 septembre 2026

Ouverte lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 18 h, mercredi de 13 h à 18 h, samedi et dimanche de 11 h à 18 h

Entrée gratuite

Grenoble, Musée de l'Ancien Évêché

Installation : « Tricotons le musée et le quartier Très-Cloîtres »

« Une installation créée par l'artiste Maud Bonnet dans la cour et le jardin du musée.

Inspirée par le *yarn bombing*, - une forme d'art urbain qui consiste à recouvrir des objets ou des espaces publics de tricot ou de crochet coloré -, Maud Bonnet métamorphose le musée et le quartier grâce à la participation des habitants, des membres des associations et des structures du quartier.

Une œuvre évolutive réalisée grâce à la participation de tous ; un projet collectif, vivant et convivial à découvrir. »

Musée de l'Ancien Évêché, 2 rue Très-Cloîtres, Grenoble

04 76 03 15 25 / musee-eveche@isere.fr

Du mercredi 15 avril 2026 au dimanche 14 juin 2026

Ouverte lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 18 h, mercredi de 13 h à 18 h, samedi et dimanche de 11 h à 18 h

Entrée gratuite

Grenoble, Muséum

Exposition : « Rouge comme neige. Enquête scientifique en montagne »

« Dans les Alpes, à plus de 2000 mètres d'altitude, se produit un phénomène étrange. Chaque année, à partir du mois d'avril et jusqu'en juillet, en certains lieux, les neiges fondantes se teintent de rouge. Comme parfois dans les océans, il semble se produire des explosions de couleur et de vie : des blooms.

Événement météorologique pas comme les autres, la neige évoque des souvenirs d'enfance, l'hiver et ses sports. Symbole des défis environnementaux actuels, elle témoigne aussi de la vulnérabilité de la montagne, mise à l'épreuve par les effets du changement climatique.

Explorons ensemble les multiples facettes de la neige, entre poésie, science et questionnements écologiques. »

Espace d'exposition Jeanna Barret au Muséum de Grenoble, 1 rue Dolomieu, Grenoble
04 76 44 05 35 :

Du 11 octobre 2026 au dimanche 26 juillet 2026

Ouvert du mardi au vendredi de 9 h 15 à 12 h 15, et les samedis, dimanches et jours fériés de 14 h à 18 h.

Gratuit

Grenoble, ville de Grenoble

Exposition : « Charlotte Perriand dans les Alpes »

« Source d'inspiration pour la jeune architecture et le design. Charlotte Perriand, pionnière de l'architecture et du design du XX^e siècle, est encore aujourd'hui une source d'inspiration précieuse pour penser nos manières d'habiter, de fabriquer et de vivre ensemble. L'exposition présente des projets d'étudiant.es de l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble, nourri.es de sa pensée créative, constructive et engagée, transposable à notre monde contemporain en transition. Ces travaux témoignent d'un enseignement et d'une jeune génération d'architectes et de designers qui, comme Charlotte Perriand en son temps, allient innovation constructive, engagement sociétal et conscience écologique pour répondre à nos nouvelles manières d'habiter. »

La Plateforme, ancien musée de peinture, 9 place de Verdun, Grenoble

<http://www.grenoble.fr> / laplateforme.urbanisme@grenoble.fr / 04 76 42 26 82

Du mercredi 1^{er} avril au samedi 1^{er} août 2026

Ouvert du mercredi au samedi de 13 h à 19 h

Entrée gratuite

Grenoble, Atelier Greuze Cottave

Exposition : Peintures, dessins, toutes techniques, tous sujets

« L'atelier libre Greuze-Cottave est une association loi 1901 de peintres et dessinateurs grenoblois. Tout le monde y est le professeur et l'élève des uns et des autres. Seule et unique contrainte : travailler d'après nature sur le même modèle. L'atelier organise deux séances hebdomadaires, avec une alternance de sujet : modèle vivant, portrait, paysage et nature morte. Ces séances ont lieu les mercredi 18h-20h et jeudi 14h-17h. De plus, des expositions présentent les travaux réalisés par ses adhérents. »

Villa « Ma Guitoune », 1 rue Greuze, 38100 Grenoble

04 76 96 66 76

Du samedi 25 avril au dimanche 10 mai 2026

Vernissage le Samedi 25 avril à partir de 17 h 30

Ouvert tous les après-midi, dimanches et jours fériés compris, de 14 h à 19 h

Entrée libre

La Tronche, Musée Hébert

Exposition : « Gabrielle Hébert. Amour fou à la Villa Médicis »

Réalisée en partenariat avec le musée d'Orsay où elle a été présentée, l'exposition est accueillie au musée Hébert, avant de partir ensuite à l'Académie de France à Rome.

« L'exposition met en lumière l'œuvre de Gabrielle Hébert, épouse du peintre Ernest Hébert. À leur arrivée à l'Académie de France à Rome en 1888, elle découvre la photographie et la pratique de manière intensive et exaltée. Première chroniqueuse visuelle de la Villa Médicis, Gabrielle Hébert a constitué un journal photographique de la vie artistique et mondaine de l'époque et a documenté l'œuvre de son mari, qu'elle adorait. »

Musée Hébert, 1 chemin Hébert, 38700 La Tronche

<https://musees.isere.fr> / 04 76 42 97 35

Du 7 mars au 31 mai 2026

Ouvert tous les jours sauf lundi et mardi, de 10 h à 18 h

Entrée gratuite

Vif, Musée Champollion

Exposition : « Reflets du Nil. Du monde antique aux rives d'aujourd'hui »

« Dans le cadre de la saison culturelle *Eau, quelle histoire !* portée par le Département de l'Isère, le Musée Champollion consacre une exposition au fleuve Nil, berceau de la civilisation égyptienne. À travers la présentation d'une cinquantaine d'objets, véritables « reflets du Nil », le parcours propose aux visiteurs de s'interroger sur les liens qui unissent depuis l'Antiquité les Égyptiens à ce fleuve nourricier, entre permanences et ruptures dans les pratiques quotidiennes, religieuses et culturelles d'hier et d'aujourd'hui.

Partez à la rencontre du fleuve mythique et découvrez les liens qui l'unissent aux Égyptiens. Plus de 60 œuvres et objets de l'Antiquité à la période contemporaine témoignent de la permanence des usages, mais aussi des ruptures qui ont marqué son histoire. »

Ouvert mardi, mercredi, jeudi et vendredi de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18. Les week-ends de 10 à 18 h Musée Champollion, 1 rue du Portail rouge, 38450 Vif

04 57 58 88 60 / musee-champollion@isere.fr

Du samedi 4 avril au dimanche 22 novembre 2026

Entrée gratuite

La Côte Saint-André

Exposition : « Hector prend les eaux ! »

« Au XIX^e siècle, les villes d'eau dédiées aux soins deviennent des lieux propices aux mondanités : courses hippiques, promenades, bals, casino et concerts. Découvrez l'histoire de ces stations thermales, la place qu'y occupent la musique et un certain ... Hector Berlioz ! »

Musée Hector Berlioz, 69 rue de la République, 38260 La Côte Saint-André

04 74 20 24 88 : musee-hector-berlioz@isere.fr

Du samedi 27 juin au 31 décembre 2026

Ouvert tous les jours de 10 h à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 h.

Entrée gratuite

Saint-Pierre-de-Chartreuse, musée Arcabas

Exposition : « Arcabas. Les formes de l'eau »

Dans le cadre du centenaire de la naissance d'Arcabas.

Mers agitées, nuages de pluie, neiges et orages prennent vie grâce à la palettes colorées et expressives du peintre Arcabas.

Entre abstraction et figuration, la beauté des phénomènes naturels se révèle et d'éveille des émotions multiples. »

Musée Arcabas en Chartreuse, Église Saint-Hugues-de-Chartreuse, 38380 Saint-Pierre-de-Chartreuse

04 76 88 65 01 / musee-saint-hugues@isere.fr

Du samedi 4 avril 2026 au lundi 29 mars 2027

Ouvert tous les jours sauf mardi, de 10 h à 13 h et de 14 h à 18 h.

Entrée gratuite.

Villard-Bonnot, La Maison Bergès – Musée de la houille blanche

Exposition : « Brick Hydro. De l'eau à l'électricité »

« Une exposition ludique pour s'immerger en famille dans l'univers de l'« hydro » et comprendre son fonctionnement grâce à des maquettes en Lego et des objets techniques, des illustrations colorées et des photographies anciennes.

Cette exposition s'inscrit dans le cadre de l'*Exposition internationale de la houille blanche et du tourisme* de 1925, célébrant la naissance et le développement de l'hydroélectricité à la source de l'essor économique de la région grenobloise. »

« La Maison Bergès vous invite à remonter le fil de l'histoire de l'hydroélectricité, une énergie révolutionnaire née au XIX^e siècle grâce à l'ingéniosité de quelques pionniers, dont Aristide Bergès (1833-1904). De la force des moulins aux premières centrales hydroélectriques, découvrez comment l'énergie de l'eau se transforme pour devenir hydroélectricité, ouvrant la voie à une nouvelle ère industrielle. »

Maison Bergès, 40 avenue des Papeteries, Lancey, 38190 Villard-Bonnot

04 38 92 19 60 / maison-berges@isere.fr

Du 19 septembre 2025 au 17 mai 2026

Ouvert du mercredi au vendredi de 13 h 430 à 17 h 30 et samedi et dimanche de 10 h à 17 h 30

Entrée gratuite

Allevard, Musée

Exposition : « Électrique ! Les forges d'Allevard à l'assaut de la houille blanche »

« À l'occasion du centenaire de l'Exposition internationale de la houille blanche de Grenoble en 1925, le Musée d'Allevard vous propose une exposition consacrée à l'hydroélectricité dans le pays d'Allevard.

1925, à Grenoble, au cœur du parc Paul Mistral, l'Exposition internationale de la houille blanche bar son plein et célèbre la magie et les promesses de l'hydroélectricité. Pendant ce temps-là, à Allevard, la société métallurgique des Forges poursuit sa conquête des torrents de montagne, construit des barrages, centrales et conduites forcées pour les besoins de ses usines. Profitez du centenaire de cet événement pour découvrir l'exposition et partir à la rencontre de cette énergie nouvelle qui a transformé durablement le pays d'Allevard. »

La Galerie, Musée d'Allevard-les-Bains

04 76 45 10 11

Prolongée jusqu'au samedi 1^{er} novembre 2026

Gratuit

Saint-Antoine l'Abbaye

Exposition : « Entre fleuve et mer. Une histoire médiévale »

« Garants de toutes les promesses et de miracles ou théâtre de tous les dangers, les fleuves et les mers font partie depuis les origines du quotidien des hommes et convoquent l'imaginaire. Voie de communication essentielle, trait d'union entre de nombreuses communautés, voie de circulation des marchandises, des hommes et des idées mais aussi de nombreux fléaux parmi les plus mortels d'entre eux, le fleuve fait aussi figure d'axe d'implantation privilégié des hommes depuis l'Antiquité. Il est aussi celui qui conduit vers cet ailleurs ultramarin longtemps redouté, balayé par les tempêtes, hanté par les monstres et les sirènes et que les hommes finiront par apprivoiser à défaut de le dompter. C'est cette histoire et cette relation intime entre fleuve et mer que la présente exposition propose d'aborder dans le cadre de l'année thématique 2026 consacrée à l'eau et portée par le Département de l'Isère. »

Le Noviciat, 38160 Saint-Antoine-l'Abbaye

04 76 36 40 68 / musee-saint-antoine@isere.fr / <https://musees.isere.fr/musee/musee-de-saint-antoine-labbaye>

Du dimanche 5 juillet au dimanche 8 novembre 2026

Ouvert de 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h

Gratuit

CONFÉRENCES

Grenoble, APHID

Conférence : « Histoire de Grenoble à travers ses odeurs », par Nathalie Poiret

« Aborder l'histoire de Grenoble à travers les perceptions olfactive de l'espace urbain, décrire le climat odorant d'autrefois à partir d'archives issues de l'industrie, de la préfecture, des plaintes de police... et des témoignages des contemporains (médecins, intendants, industries...).

Visiter les ateliers de traitement des peaux, du papier de chiffon des fonderies de suif à chaux, des activités textiles et chimiques. Entrer chez les fabricants de pâtes et les distilleries d'alcool... sans oublier la boucherie et la triperie. Les odeurs d'une ville, ce sont aussi celles de ses rues, des nombreuses écuries, des égouts à ciel ouvert, des cimetières. Autant de pratiques sociales et économiques qui ont inscrit à leur insu des sources odorantes sur la ville grenobloise, alors enserrées dans ses remparts... »

UDIMEC, 16 rue des berges, Zone Polytec-CS 09064, 38024 Grenoble cedex 1

04 76 41 49 49 / 06 84 83 70 19 / accueil@aphid.fr

Lundi 18 mai 2026 à 18 h

Tarif : 3 €, gratuit pour les adhérents

Grenoble, Association Saint-Roch ! Vous avez dit cimetière ?

Visite-conférence : « Prêtres et religieuses au cimetière Saint-Roch : des destins spirituels croisés », par Xavier Giacomazzi

« La vie religieuse a en partie façonné notre ville en laissant son empreinte dans les domaines de la santé, de l'éducation et des arts, ainsi qu'à travers les traces de couvents et d'édifices disparus. Partons ensemble dans les allées du cimetière pour la découverte de quelques figures locales : prêtres enseignants, soldats de la Seconde Guerre mondiale, intellectuels, membres de l'Académie delphinale et religieuses hospitalières. C'est tout un pan de l'histoire locale que nous vous proposons de découvrir. »

Entrée principale du cimetière, rue du Souvenir, Grenoble

Samedi 16 mai 2026 à 14 h 30

Vendredi 16 juin à 14 h 30

Tarif : 7 €, réduit 4 €.

Places limitées. Inscription : saint.roch@gmail.com / 07 87 63 39 83

Grenoble, Association dauphinoise d'égyptologie Champollion

Conférence : « Saqqâra : histoire d'un site à travers le temps », par Sameh Michel, guide conférencier, membre de la mission de fouilles d'Hatnoub

« Le site de Saqqâra est surtout connu pour la pyramide à degrés de Djoser et ses tombes de l'Ancien empire. Mais il faut savoir que ce site fut la nécropole de la ville de Memphis durant toute l'histoire pharaonique. La conférence propose de faire découvrir l'histoire de ce site depuis le 4^e millénaire jusqu'à la période chrétienne. »

Faculté de médecine et pharmacie, 23 avenue du Marquis du Grésivaudan, bât. Jean Roget, amphithéâtre sud, La Tronche

Contact@adec.ovh / <http://www.adec.ovh>

Samedi 23 mai 2026 à 15 h

Plein tarif : 14 €, adhérentes : 9 €, par zoom : 9 €

Inscription avant le 22 mai 2026, via :

- HelloAsso : <https://helloasso.com/associations/association-dauphinoise-d-egyptologie-champollion>
- Virement bancaire : janineserquin@gmail.com

- Par chèque à Mme Janine Serquin, 328 rue de la République, 38190 Le Champ-près-Frogès.

Grenoble, Université inter-âges du Dauphiné

Le café des idées : « Polarité Bastille Chartreuse Centre historique, un projet de territoire refuge de la Métropole ? », avec Émeric Poncet, directeur de projet Mission renouvellement urbain et direction Polarité Bastille Pôle aménagement du territoire Grenoble-Alpes Métropole

« Depuis 2023, Grenoble-Alpes Métropole s'est officiellement engagé dans une démarche de projet de territoire « Bastille Chartreuse Centre historique », portant sur cinq communes : Corenc, Grenoble, La Tronche, Quaix-en-Chartreuse et Saint-Martin-le-Vinoux.

Il rassemble des partenaires publics comme l'État, le Département, le Parc naturel régional de Chartreuse, la Régie du téléphérique et plusieurs propriétaires privés (Père Gras, Vicat...). L'ambition est de construire ensemble un projet de préservation et de mise en valeur de ce secteur.

Au-delà d'accompagner l'évolution des secteurs stratégiques comme la Cité du Rabot, les enjeux portent à la fois sur la valorisation du patrimoine et des mémoires, la préservation du patrimoine naturel, la continuité de la diversité des usages de loisirs et touristiques et la confirmation d'une entité culturelle et d'observation de notre territoire alpin.

Cette nouvelle dynamique souhaite aussi impliquer les citoyens et usagers, sensibles au devenir de ce site de grande qualité.

Nous cheminerons ensemble sur la notion de territoire refuge. »

Ancien musée de Grenoble, place de Verdun, Grenoble

Jeudi 21 mai 2026 de 17 h à 18 h 30

Grenoble, Association grenobloise pour le rayonnement du site santé

Conférence : « La stratégie nationale contre la désinformation en santé », par le docteur Hervé Maisonneuve, médecin de santé publique, consultant en rédaction scientifique

Conjointement avec l'Association française pour l'information scientifique.

« La désinformation en santé envahit tous les domaines : vaccination, cancer, alimentation, santé mentale, et bien plus encore. Elle fragilise la prévention, détourne les patients des parcours de soins adaptés et mine la confiance dans la médecine. Crises sanitaires, réseaux sociaux et motivations diverses alimentent ce fléau face auquel ni le public, ni les professionnels ne disposent d'outils suffisants pour distinguer le vrai du faux. Comment réagir ? Développer l'information en santé, l'esprit critique, ou mettre en place un système d'infovigilance sont quelques pistes envisageables. Avec M. Molimard et D. Costagliola, nous avons dressé un état des lieux et constaté une vulnérabilité collective. Ne laissons pas la désinformation envahir l'espace public : elle est amplifiée par les réseaux sociaux. Il existe une asymétrie de risque et de moyens entre scientifiques et désinformateurs. La conférence sera l'occasion de présenter ce travail et les neuf recommandations clés, dont celles adoptées dans la nouvelle Stratégie nationale de lutte contre la désinformation en santé. »
Amphithéâtre central R. Sarrazin, bat. Jean Roget, Campus Santé, Domaine de la Merci, La Tronche

Agrus-santé@univ-grenoble-alpes.fr /

Jeudi 4 juin 2026 à 19 h

Entrée gratuite

CONCERTS

Grenoble, Amis de l'orgue et de la musique au temple de Grenoble

Concert : « Le jour de l'orgue. Bach, Mozart, Saint-Saëns..., Fantaisies & Cie », récital de Jean-Paul Ravel

Temple protestant de Grenoble, place Raymond Perinetti (rue Hébert), Grenoble
www.amis-orgue-musique-grenoble.fr / orgueamis25@gmail.com / 04 76 42 29 52 /
06 88 27 32 94 /

Dimanche 10 mai 2026 à 17 h 30

Libre participation aux frais

Grenoble, Association des Amis de l'orgue de Saint-Louis

Concerts d'orgue

Cette année, l'association a opté pour une programmation resserrée sur 7 semaines, avec des concerts tous les mardis. Le mardi 9 juin, aura lieu la création d'une œuvre de Pierre Perdigon, sur le *Psaume 70*.

Église Saint-Louis, 1 rue de Sault, Grenoble

<https://orguesaintlouisgrenoble.wordpress.com/> / henri-pierre@les-charl.es / 06 74 83 95 66
/ <https://orguesaintlouisgrenoble.wordpress.com/>

Du mardi 28 avril au mardi 9 juin inclus à 12 h 30 :

- **Mardi 28 avril : Anne Grenard orgue**
- **Mardi 5 mai : Marie-Louis Schneider soprano, Jean-René Covis orgue**
- **Mardi 12 mai : Laurent Lagresle violon, Katia Lagresle violon, Pierre Badin violoncelle, Yves Rassendren orgue**
- **Mardi 19 mai : Michel Alleyson orgue**
- **Mardi 26 mai : Florian Nauche violoncelle, Muriel Groz orgue**
- **Mardi 2 juin : classe de musique ancienne du Conservatoire**
- **Mardi 9 juin : « Création du Psaume 70 » de Pierre Perdigon, Marie-Louise Schneider soprano, Mustapha Bouali contre-ténor, Pierre Perdigon orgue**

Libre participation aux frais

Nouvelles de la Drôme

EXPOSITIONS

Le « canal de St Donat » - Patrimoine Herbasse (24 janvier – 26 avril, Saint-Donat-sur-l'Herbasse)

Exposition au « Lieu de mémoire », 27 rue Pasteur, 26260 Saint-Donat-sur-l'Herbasse.

Renseignements : 04 75 45 22 67

<https://www.ladrome.fr/evenements/exposition-le-canal-de-st-donat-patrimoine-herbasse/>

Ailes contre Elles (7 février - 21 septembre, Montélimar)

Exposition au Musée européen de l'aviation de chasse, chemin de l'Entrée de l'Aérodrome, 26200 Montélimar.

« Le Musée européen de l'aviation de chasse a le plaisir de vous annoncer le lancement de sa nouvelle exposition qui s'intitule "Ailes contre Elles". Cette exposition, qui se tiendra du 7 février au 20 septembre 2026, met en lumière ces femmes courageuses qui ont sillonné les cieux et marqué l'histoire de l'aviation. Nous vous attendons au Musée européen de l'aviation de chasse de Montélimar pour vous faire découvrir ces parcours héroïques. Cette exposition rend hommage à ces pionnières aventurières intrépides, savantes passionnées, techniciennes ingénieuses et pilotes d'exception. À travers des photographies d'époque et des archives, nous retraçons le parcours de 20 femmes, avec les traces indélébiles qu'elles ont laissées dans l'histoire de l'aviation. Leur héritage résonne aujourd'hui dans chaque cockpit, dans chaque école de pilotage et dans chaque rêve d'aviatrice en devenir. En célébrant ces femmes du ciel, nous réhabilitons leur place et rappelons que l'histoire de l'aviation est aussi, profondément, une histoire d'audace féminine. »

Entrée payante. Renseignements : 04 75 53 79 49

<https://www.meacmtl.com/>

Les temps modernes. Palawan, Philippines (27 février – 20 septembre, Valence)

« Le Centre du patrimoine arménien, 14 rue Louis Gallet, Valence, présente *Les temps modernes. Palawan, Philippines* de Pierre de Vallombreuse. Une invitation au voyage au cœur d'une vallée luxuriante et sauvage, à la rencontre des Tau't Batu. Insatiable témoin du devenir des peuples autochtones depuis 40 ans, Pierre de Vallombreuse photographie les bouleversements touchant ces "hommes des rochers" et leur écosystème unique soumis aujourd'hui à des changements irréversibles. Du noir et blanc à la couleur, des incontournables aux images inédites, l'exposition livre un regard actuel sur les douze dernières années de cette vallée et un processus de transformation qui s'accélère. »

Avec le soutien de la Fondation Iris sous l'égide de la Fondation de France. »

Renseignements : 04 75 80 13 00

<https://www.le-cpa.com/expositions-1/expos-du-moment/les-temps-modernes-palawan-philippines>

Le sentiment de la nature, Hubert Robert & Fragonard (7mars – 21 juin, Valence)

Exposition au Musée de Valence, 4 place des Ormeaux.

« À travers près de 80 œuvres (peintures, gravures et dessins), le Musée de Valence explore le dialogue artistique et la sensibilité partagée de ces deux grands peintres du XVIII^e siècle pour le paysage, fascination commune qui les a liés tout au long de leur carrière. Le parcours de l'exposition se déploie en cinq sections, qui retracent l'évolution de leur amitié artistique, de leur vision et de leur rapport au monde naturel, en mettant en lumière leurs différences autant que leur complémentarité. »

Entrée payante. Renseignements : 04 75 79 20 80

<https://www.museedevalence.fr/fr/agenda/exposition-temporaire-hubert-robert-fragonard-le-sentiment-de-la-nature?fid=1225>

Au fil du Rhône (Montélimar 10 mars - 12 décembre)

Exposition, Rue Monnaie Vieille, 18 RN7 26200, Valence

« Présentation de collections géologiques (roches, minéraux, fossiles), préhistoriques, archéologiques antiques mais aussi numismatiques et médiévales. Maquette du château de Montélimar et du Pont du Gard à l'échelle 1/50. Visite commenté et animation des espaces muséologiques. »

Renseignements : 06 87 60 88 60

<https://www.ladrome.fr/evenements/exposition-au-fil-du-rhone/>

La Marquise s'invite au musée (1^{er} avril - 20 décembre, Taulignan)

Exposition au Musée de la soie, place du 11 Novembre, 26770 Taulignan.

« À cette occasion, 11 artistes investissent la cité des 11 tours et tout particulièrement le musée de la soie et proposent chacun leur propre vision de Madame de Sévigné. Regards contemporains, interprétations historiques, poétiques ou audacieuses : cette exposition collective offre une lecture plurielle et vivante de la célèbre épistolière. »

Entrée payante. Renseignements 04 75 53 12 96

<https://www.ladrome.fr/evenements/la-marquise-sinvite-au-musee/>

L'espace patrouille de France - Immersion en plein ciel (4 avril - 31 décembre)

Exposition, 100 route de Valence, 26200 Montélimar.

« Après les célèbres musées du jouet ou celui de la Nationale 7, le site montilien s'offre une incursion dans les airs avec un espace entièrement dédié aux ambassadeurs du ciel : la Patrouille de France (PAF). Situé au cœur du complexe muséal, ce nouvel espace a été conçu pour faire briller les yeux des petits comme des grands, mêlant l'histoire héroïque de l'aviation française à la magie du spectacle aérien. Une scénographie qui va vous plonger directement sur le tarmac ou dans le cockpit ! Images Exclusives : une vidéo haute définition des Alphajets. De quoi apprécier la précision millimétrée et le talent des pilotes bleu-blanc-rouge. L'histoire de la PAF : de sa création en 1953 à nos jours, l'exposition retrace les grandes étapes de cette unité d'élite. On y découvre l'évolution des appareils et la vie quotidienne de ces pilotes d'exception. Collection de maquettes : pour les passionnés de détails et de modèles réduits, une série de maquettes d'avions reproduites avec une fidélité absolue permet de comparer les différents appareils qui ont marqué l'histoire de la patrouille. Et même plus encore ! Fidèle à l'esprit du Palais, ce nouvel espace est interactif et pédagogique, rendant la culture aéronautique accessible à toute la famille. À découvrir sans tarder !

Entrée payante. Renseignements : 04 75 50 62 66

<https://palais-bonbons.com/2026/03/09/lespace-patrouille-de-france-immersion-en-plein-ciel/>

ÉVÉNEMENTS

Terres rares, métaux stratégiques : la transition écologique sous haute tension ? (5 mai, Tain-I'Hermitage)

Conférence le 5 mai à 20 h, avenue du 8 Mai 1945, 26600 Tain-I'Hermitage.

« La transition énergétique est-elle le nouveau nom de l'extractivisme ? Retrouvez Bruno Riondet lors de cette conférence pour questionner notre dépendance aux métaux critiques et l'avenir de notre souveraineté. Du Chili à la France en passant par de nombreux États, la souveraineté sur l'accès à certains métaux essentiels de la transition affole la planète. La pénurie de métaux stratégiques, tels que cuivre, cobalt, nickel ou encore lithium, soulève des inquiétudes majeures pour la plupart des gouvernements. "Les métaux sont le nouveau pétrole" proclament les milieux d'affaires et les dirigeants politiques. Pour sauver la planète,

n'a-t-on pas donné un impressionnant coup d'accélérateur à l'une des industries les plus toxiques et énergivores que l'on connaisse ?

Entrée payante. Renseignements : 07 71 05 07 72

<https://www.upvh.fr/activites/tournon/terres-rares-metaux-strategiques-la-transition-ecologique-sous-haute-tension-1-805.html>

Shahin Novrasli (6 mai, Die)

Concert jazz avec Shahin Novrasli le 6 mai à 18 h à la cathédrale Notre-Dame de Die

Renseignements et tarifs : 04 75 22 01 13

Le retour du roman national au prisme des débats européens sur la mémoire (6 mai, Valence)

Conférence par Philippe Perchoc, directeur de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire - Europe à Bruxelles, le 6 mai à 18 h 30 au Centre du patrimoine arménien, 14 rue Louis Gallet., Valence.

« La fin de la guerre froide et la réunification qui s'ensuivit ont modifié notre perception de l'espace européen. Jadis quadrillé de frontières, il s'est ouvert, dans les limites des accords de Schengen. Les populations de Milan, Varsovie, Lyon ou Budapest se rencontrent et se mêlent désormais. Existe-t-il cependant une conscience historique commune à l'échelle du continent ? Dans un contexte de sociétés toujours plus cosmopolites et interculturelles, que signifie le retour des "romans nationaux", voire nationalistes ? C'est cette question délicate que vient éclairer Philippe Perchoc. Philippe Perchoc est un chercheur spécialisé dans le rôle politique de la mémoire au sein des relations internationales européennes. Directeur d'IRSEM Europe à Bruxelles, il analyse comment les récits du passé influencent les choix de sécurité et de politique étrangère, notamment dans la région baltique. Ses travaux portent sur les usages stratégiques des commémorations, des monuments et des figures historiques dans les dynamiques contemporaines. En collaboration avec La Maison de l'Europe à l'occasion de la journée de l'Europe.

Animations en continu de 14 h à 18 h 30 »

Entrée libre - Sur réservation. Renseignements : 04 75 80 13 00

<https://www.le-cpa.com/agenda/2026/le-retour-du-roman-national-au-prisme-des-debats-europeens-sur-la-memoire>

1001 Nuits, les concerts aux mille bougies (6 et 7 mai, Valence)

Concerts à l'Auditorium du Palais des congrès, 16 avenue Georges Clemenceau, Valence.

- Mercredi 6 mai à 19 h 30 « Chopin -The Classical Collection : un moment de magie, des sublimes nocturnes à la grandiose fantaisie-impromptu autour des plus belles œuvres de Chopin »
- Mercredi 6 mai à 21 h 30 « Einaudi-Tiersen - The Poetic collection : le Fabuleux destin d'Amélie Poulain, Intouchables, Une Mattina... Les plus belles mélodies de Yann Tiersen et Einaudi au piano. »
- Jeudi 7 mai à 19 h 30 « Miyazaki/Hisaishi - The Studio Ghibli collection : du voyage de Chihiro au château dans le ciel et à la Princesse Mononoke... un rêve éveillé avec Miyazaki et la féérie des Studio Ghibli. »
- Jeudi 7 mai à 21 h 30 « Hans Zimmer - The Film collection « De Interstellar à Inception, du Roi Lion à Dune et Gladiator, émotions avec le maître de la musique de film. »

Entrée payante. Renseignements et réservations sur le site Internet

<https://www.concerts1001nuits.com/concert-valence>

Concerts au Petit Palais de Chaillot (8, 9 et 10 mai, Colonzelle)

Concerts au Petit Palais de Chaillot, 10 Rue de la Mairie, 26230 Colonzelle.

« avec le piano Bösendorfer remis à neuf »

- vendredi 8 mai à 19 h

« Jean-Frédéric Neuburger et Rebecca Chaillot - Récital de piano solo et à quatre mains »

- samedi 9 mai à 19 h.
« Concert exceptionnel - Récital de piano et violoncelle, Henri Demarquette et Jean-Frédéric Nuburger. »
- dimanche 10 mai à 16 h
« Musique de l'Inde du Nord avec Nicolas Delaigue - Sitar et Surbahar, Nabankur Bhattacharja – Tabla. Un voyage fascinant vers la spiritualité musicale de l'Inde »

Entrée payante. Renseignements 06 76 74 28 61

Programme et tarifs sur <https://www.rebeccachaillot.fr/> (rubrique « Agenda »)

<https://www.drome-cestmanature.com/fiches/concert/>

Cantavioure et Chœur Mistral (9 mai, Portes-lès-Valence)

Concert caritatif au profit de d'Étoile Entr'aide, le 9 mai à 20 h 30 à l'espace Cristal, 26800 Portes-lès-Valence.

« Chansons contemporaines. »

Renseignements : 06 18 04 20 52

Soprano et Harpe (10 mai, Die)

Concert Soprano et Harpe le 10 mai à 17 h, au Temple, 2 Rue Amédée Rousset, 26150 Die.

Renseignements et tarifs : 06 28 28 66 99

40 ans de « Mistral à la clé » (16 mai, Montélimar)

Concert le 16 mai à 20 h 30 au Palais des Congrès Charles Aznavour, avenue du 14 Juillet 1789, 26200 Montélimar.

« L'orchestre symphonique "Mistral à la clé" célébrera ses 40 ans d'existence. À cette occasion, un concert-événement exceptionnel attend les spectateurs. Au programme : interprétations de célèbres musiques de films. »

Libre participation. Renseignements : 04 75 92 79 20

<https://www.dromeprovencale.fr/fete-manifestation/concert-anniversaire-40-ans-de-mistral-a-la-cle/>

« Où sont donc allés nos morts ? » (19 mai, Valence)

Conférence par Éric Fiat, philosophe, le 19 mai à 20 h, Amphi Ricoeur - Université Latour-Maubourg, 87 avenue de Romans, Valence.

« Quelle place donne notre époque aux disparus ? Les rites et les coutumes, et aussi les cimetières, lieux de recueillement, permettent de conserver la mémoire et d'apaiser les endeuillés. Nous sommes responsables de nos morts, de notre lien aux disparus, et de la mémoire de ce qui demeure après l'absence. Entre souvenirs, questionnements spirituels et méditation sur le deuil, Éric Fiat explore avec délicatesse la place que continuent d'occuper ceux qui ne sont plus. »

Entrée payante pour les non-adhérents. Réservation obligatoire

Renseignements : 06 09 74 04 22

<https://lesphilophiles.fr/>

L'amicale laïque de Romans : 100 ans d'histoire (21 mai, Romans)

Conférence par Annie Gay, enseignante retraitée, membre de l'Université populaire de l'agglomération valentinoise (UPAVAL), 21 mai 2026 à 18 h, 3 rue des Clercs 26100 Romans.

« L'Amicale laïque de Romans est née dans le sillage de la Ligue de l'Enseignement et de la Fédération des Œuvres Laïques apparues à la fin du XIX^e siècle. Par-delà le récit de quelques grandes étapes marquantes, des origines aux années 1950, l'histoire de ce mouvement d'éducation populaire est aussi forte de l'engagement d'hommes et de femmes mobilisés pour permettre au plus grand nombre d'accéder à l'éducation et à la culture. »

Renseignements : 04 75 45 89 89

<https://archives.valenceromansagglo.fr/lamicale-laique-de-romans--100-ans-dhistoire>

Les 40 ans de la CRIIRAD (Montélier, 23 mai)

Conférences, spectacles, concert et animations le 23 mai de 9 h 30 à 23 h, rue Marcel Pagnol, 26120 Montélier.

« Pour célébrer ses 40 ans, la CRIIRAD (Commission de recherche et d'Information indépendantes sur la radioactivité) donne rendez-vous au public le samedi 23 mai 2026 à la Salle Marcel Pagnol à Montélier (Drôme) pour un événement mêlant expertise indépendante, conférences-discussions et animations artistiques. Fondée en mai 1986, suite à l'accident nucléaire de Tchernobyl, l'association revient sur quatre décennies d'engagement citoyen et scientifique autour des risques liés à la radioactivité. Un événement scientifique et festif pour toutes et tous. »

Renseignements et programme : contact@criirad.org

<https://www.criirad.org/criirad-40-ans-10-dates-cles-2015-la-criirad-denonce-la-commercialisation-de-pendentifs-radioactifs/>

Chœur Adhémar : « Grands chœurs d'opéra » (23 mai, Montélimar)

Concert par le Chœur Adhémar, le 23 mai à 17 h, place du Théâtre, 26200 Montélimar

« Le thème de la saison est "au cœur de l'opéra". Après des œuvres de chant sacré de grands compositeurs (Mozart, Vivaldi), nous souhaitons faire découvrir aux nombreux mélomanes, avertis ou amateurs, des chœurs d'opéras célèbres, écrits par des compositeurs renommés de toute l'Europe : Verdi, Monteverdi, Wagner, Borodine, Bizet et bien d'autres. "Chœur Adhémar" est un chœur mixte à quatre voix, de 45 à 50 choristes, qui aborde un répertoire essentiellement classique, a cappella, ou avec l'accompagnement d'orchestres ou d'instrumentistes. »

Entrée payante. Renseignements : 06 61 64 89 07

https://www.montelimar.fr/agenda/opera/concert_ch_ur_adhemar_grands_ch_urs_d_opera/

La noce (27 mai, Montélimar)

Concert-spectacle par les élèves du conservatoire, le 27 mai à 20 h, 1 place du Théâtre 20200 Montélimar.

« *La Noce* (de Tchekhov), une fable drôle, féroce, impitoyable, qui fustige avec réjouissance la médiocrité, la mesquinerie et l'étroitesse d'esprit des habitants des petites villes du fond de la Russie. Tchekhov nous invite dans un tourbillon, une scène de mœurs en un acte. Des parents qui souhaitent marier leur fille avec un homme qui souhaite récupérer des terrains, des voisins qui viennent profiter d'une bonne soirée avec alcool à volonté. La présence d'un général, surtout, tant attendu, pour épater la galerie. Tout est mis en place pour montrer qui on est. Un terrain de jeu musical et théâtral joyeux et libérateur car cet univers de fête et de folie, ces personnages délirants et excessifs, leurs plongées mélancoliques ont la joie d'être mis en musique par les élèves de culture musicale. »

Renseignements : 04 75 00 77 50

https://www.montelimar.fr/agenda/concert/concert_spectacle_la_noce/

Nicolas Jules + Dimoné (29 mai, Luc-en-Diois)

Concert le 29 mai à 20 h, 20 route de Châtillon, 26310 Luc-en-Diois.

« Nicolas Jules interprète ses états d'âmes de sa voix grave et nonchalante. Génie lunaire, il appartient à ces poètes qui tordent le rock comme d'autres tordent les vers, et oscille entre poésie et burlesque, cris et douceur. Un artiste précieux, hors des tendances et des modes. À la frontière entre chanson française, rock et poésie contemporaine, Dimoné est un maître de l'inattendu, en particulier sur scène ! Entre introspection profonde et critiques sociales, guitares électriques et rythmes envoûtants, son écriture élégante trace son chemin et nous entraîne quelque part entre Alain Bashung et Nick Cave, entre Arthur H et Tom Waits. »

Entrée payante. Renseignements : 04 26 58 80 35

<https://www.diois-tourisme.com/en/fiches/concert-nicolas-jules-dimone-7727302/>

« Les Indes Galantes » (29 mai, Valence)

Concert par le Chœur Odyssée, le 29 mai à 20 h 30, 91 rue Montplaisir

« Et si l'opéra devenait une fête ? Le chef-d'œuvre baroque de Rameau revient dans une version courte du Chœur Odyssée (1 h 20), mise en scène avec deux chanteurs solistes, un ensemble instrumental, 25 choristes et les jeunes collégiens de Saint-Victor. »

Entrée payante. Renseignements : 06 28 29 54 30

Programme et tarifs sur :

<https://www.valence-romans-tourisme.com/fr/catalogue/detail/valence-2971053/concert-les-indes-galantes-par-le-choeur-odyssee-7707679/>

Le grand siècle des âmes : Les arts religieux au temps de la marquise de Sévigné

Conférence samedi 23 mai 18 h en l'église Notre-Dame, 26540 Mours-Saint-Eusèbe,

« Julien Béchard (archiviste, historien et chargé de cours) présentera la spiritualité du XVII^e siècle, en l'illustrant avec les objets de l'exposition *Le grand siècle des âmes : Les arts religieux au temps de la marquise de Sévigné* (exposition temporaire accessible uniquement sur rendez-vous).

Renseignements : 07 86 68 51 03

<https://www.valence-romans-tourisme.com/fr/catalogue/detail/mours-saint-eusebe-2991396/conference-le-grand-siecle-des-ames-les-arts-religieux-au-temps-de-la-marquise-de-sevigne-772>

FOCUS

Colonzelle, 534 habitants, trois concerts exceptionnels ce mois-ci : l'émergence d'un pôle artistique d'excellence autour du Petit Palais de Chaillot

Au cœur de Colonzelle, commune de 534 habitants située en Drôme provençale, une initiative artistique contribue depuis plusieurs années à dynamiser le paysage culturel local. À l'origine du projet, la pianiste internationale Rebecca Chaillot fait, il y a une huitaine d'années, l'acquisition d'une ancienne ferme avec l'ambition de la transformer en un lieu dédié à la création musicale. Après d'importants travaux de restauration, ce lieu, baptisé, non sans malice, le « Petit Palais de Chaillot », devient un centre artistique conçu pour accueillir musiciens et créateurs dans un cadre propice à l'exigence esthétique.

La structuration du projet se renforce avec la création de l'association « Musiques Transportées ». Celle-ci accompagne le développement du Petit Palais en favorisant l'accueil d'artistes issus d'horizons variés et en soutenant la production et la diffusion de leurs œuvres. Cette dynamique associative permet d'inscrire le projet dans un réseau plus large de collaborations artistiques.



La salle de spectacle et l'imposant piano Bösendorfer © le Petit Palais de Chaillot

Une étape décisive est franchie en 2021 avec l'obtention du statut d'« Établissement Reçevant du Public ». Désormais, le site dispose d'une salle de concert de 80 places, reconnue pour son acoustique remarquable. Son attractivité s'en trouve renforcée, tant pour les artistes que pour le public. Le Petit Palais s'affirme également comme un lieu de production phonographique. Dès 2021, l'association produit un premier disque, *La vie d'une femme*, enregistré sur place par Rebecca Chaillot. Ce travail marque le début d'une activité appelée à se développer, avec la recherche de distributeurs pour élargir la diffusion.

Les perspectives pour 2026 témoignent d'une ambition élargie. Elles incluent la poursuite de la production de disques, le développement de résidences artistiques pluridisciplinaires (théâtre, musique, cinéma, arts visuels) ainsi que l'organisation de concerts en France et à l'international. Le centre s'est en effet doté d'un équipement spécifique permettant le transport du piano, un instrument d'exception de marque Bösendorfer dont, cela mérite d'être souligné, la restauration complète vient d'être effectuée.

Le Petit Palais de Chaillot illustre ainsi la capacité d'un projet individuel à insuffler une dynamique associative, à structurer une offre culturelle ambitieuse, à combler les mélomanes tout en attirant de nouveaux publics vers la musique. Parce qu'il conjugue harmonieusement ancrage local et ouverture internationale, ce projet s'impose comme un modèle de vitalité culturelle au service de la création contemporaine. L'inauguration prévue le 5 juillet viendra saluer l'engagement de celles et ceux qui ont contribué à cette réussite, avec une reconnaissance toute particulière pour madame Rebecca Chaillot, initiatrice du projet et inlassable cheville ouvrière de son développement continu.

Sources : <https://www.dromeprovencale.fr/commerce-service/le-petit-palais-de-chaillot/>
<https://www.rebeccachaillot.fr/>

Michel JOLLAND
Membre titulaire

Nos membres à l'honneur : Michel Bolla et Olivier Roux membres de la commanderie du Dauphiné de l'ordre des Anysetiers

Le nom « anysetiers » vient d'une épice, la badiane ou anis étoilé. Utilisée en cuisine ou encore pour fabriquer des tisanes, des apéritifs ou des digestifs, car elle possède la vertu de procurer une aide à la digestion, la badiane est surtout utilisée pour ses propriétés médicinales. Elle fait partie de ces plantes/épices introduites en Europe par les voyageurs qui revenaient d'Orient. Ce serait en l'occurrence Marco Polo (1254-1324) qui aurait rapporté la badiane de son voyage. Elle fera par la suite l'objet d'un commerce florissant entre l'empire britannique et la Chine, depuis le Moyen Âge et la Renaissance.

L'ordre des Anysetiers. Bien peu sans doute connaissent l'existence de cet ordre, qui tient plus de la confrérie que de l'ordre chevaleresque. Sa fondation remonte au règne de saint Louis, au XIII^e siècle, destiné à défendre les justes intérêts de la corporation des anysetiers, ceux qui prodiguaient des soins à base d'anis, tout en pratiquant les valeurs de solidarité, de fraternité, le service des autres, et dont l'action était guidée par des règles éthiques strictes. Après une longue éclipse à partir de la Révolution, l'ordre renaît en 1955. Devenu international en 1968, il prend la forme de commanderies regroupées au sein d'une fédération. Celle-ci a le statut d'association régie par la loi de 1901. La commanderie du Dauphiné regroupe une quarantaine de membres, dont font partie nos confrères Michel Bolla et Olivier Roux.

Aujourd'hui la mission essentielle des anysetiers, héritiers d'une ancienne corporation de médecins et d'apothicaires, est d'aider les personnes en difficulté.

La première Journée internationale des Anysetiers qui s'est déroulée le 18 avril à Grenoble a donné lieu à des manifestations diverses de la part de toutes les commanderies françaises et étrangères, dont le but était de faire connaître l'ordre et ses actions caritatives. À Grenoble, plutôt que des manifestations extérieures un peu voyantes, on a préféré une conférence sur le thème : « De la recherche clinique au dépistage organisé en cancérologie », prononcée par Michel Bolla, en raison de ses compétences et de son appartenance à la commanderie du Dauphiné.

Martine JULLIAN et Olivier ROUX

Notice nécrologique

Pierrette Paravy (1934-2026)



Un membre éminent de l'Académie delphinale, fauteuil n° 12

Pierrette Paravy, professeur émérite d'histoire médiévale à l'Université de Grenoble, est décédée dans sa 92^e année le mardi 13 janvier dernier. Membre éminent de l'Académie delphinale, reçue en 1989 au fauteuil n° 12, elle en fut la présidente de 2006 à 2008 et la chancelière de 2018 à 2022. Trois jours avant son décès, elle assistait encore fidèlement à la séance de rentrée solennelle du 10 janvier 2026, au cours de laquelle Philippe Tarel, nouvellement élu, lui rendit un vibrant hommage lors de son discours de réception.

Ses contributions à l'Académie furent nombreuses et de qualité. Citons parmi elles les plus importantes. C'est d'abord sous sa houlette que fut organisée la journée d'études : *Des Burgondes au Royaume de Bourgogne, V^e-X^e siècle : espace politique et civilisation*, publiée en 2002. En collaboration avec Daniel Grange, elle assura la direction du colloque de la CNA qui se tint à Grenoble en 2008 : *Politique et culture : l'influence des Dauphinois hors de leurs frontières* (2009). Elle rédigea également un index fort utile pour l'histoire de l'Académie : *Un*

siècle de communications à l'Académie delphinale. 1906-2006, publié dans un numéro hors-série du *Bulletin* en 2007.

L'excellence universitaire

Au cœur de son rayonnement personnel, intellectuel et scientifique, sa thèse « *De la Chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné. Évêques, fidèles et déviants (vers 1340-vers 1530)* », publiée à l'École française de Rome en 1993, reçut en 1995 le prix Gobert de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Fruit de plus de vingt ans de recherche, notamment dans les archives du Vatican qu'elle connaissait comme sa poche, ce fut « l'entreprise d'une vie », comme elle aimait à le dire. Un vrai « monument » de dévoilement de la société dans son entier et pas seulement de ses structures ecclésiastiques. Son maître livre.

Enseignant-chercheur, elle incarnait aux yeux des étudiants, depuis la licence et les concours jusqu'à la thèse, l'excellence universitaire. Ses recherches lui valurent l'admiration de beaucoup de ses collègues, de ses anciens étudiants, devenus, pour certains, universitaires à leur tour. Tous réunis, ils lui ont manifesté leur reconnaissance et leur amitié en lui offrant un volume de « Mélanges » publié en son honneur par les PUG en 2009 : « *Entre France et Italie. Vitalité et rayonnement d'une rencontre* », sous la direction de Laurence Ciavaldini-Rivière, Anne Lemonde et Ilaria Taddei.

La transmission du savoir

Ce rayonnement de « Madame Paravy », comme l'appelaient avec déférence les étudiants, était aussi celui de l'enseignante, du professeur de grande culture générale qui, dans sa « passion pour la transmission du savoir », intéressait vivement ses auditeurs par ses connaissances impressionnantes et sa rigueur intellectuelle. Ses cours étaient toujours informés des dernières recherches et magistralement argumentés. L'exercice exigeant de la critique s'y démontrait sans lourdeur excessive et pouvait s'appliquer aux images et films actuels tout autant qu'aux écrits anciens. Et même certains, qui ne se destinaient pas à l'enseignement et bifurquaient vers d'autres métiers, peuvent en témoigner encore aujourd'hui.

Au-delà des cercles universitaires, Pierrette Paravy répondait aussi aux invitations à faire des conférences dans la région alpine et jusqu'en Suisse. Sa connaissance intime de l'histoire médiévale et sa compréhension en profondeur des mondes dauphinois et savoyard étaient vastes. En 2004, elle organisa pour la Société d'études des Hautes-Alpes une visite des églises du diocèse d'Embrun, qui permit la découverte des nombreuses églises et chapelles décorées de peintures murales de la région. Elle guida d'un pas vaillant depuis l'ancienne cathédrale Notre-Dame du Réal d'Embrun jusqu'aux hameaux les plus petits et les plus isolés de l'archevêché, montrant comment, à la veille de la Réforme, le décor des églises, y compris les plus modestes, participait par l'iconographie et les sujets exposés à la pastorale, au même titre qu'un sermon.

Au service de la mémoire cartusienne

L'année 2022 fut celle de la manifestation de l'attachement et de l'admiration que Pierrette Paravy vouait à la spiritualité cartusienne. Pendant une vingtaine d'années s'effectua sous sa direction la restauration des « Cartes » de la Grande Chartreuse, toiles peintes de grand format conservées au monastère de la maison-mère, représentant les monastères de l'ordre répartis dans le monde. Ces travaux longs et délicats se conclurent par l'exposition des pièces les plus importantes au musée de l'Ancien Évêché à Grenoble. En collaboration avec son collègue et ami Daniel Le Blévec, historien lui aussi de l'ordre des Chartreux, elle en réalisa le catalogue, édité comme il se doit chez Glénat. Ce livre est en fait bien plus qu'un catalogue, c'est « un beau livre » (Sylvain Excoffon), Les nombreuses notices analysant les Cartes exposées et inscrivant les peintures dans leurs contextes politiques, ecclésiastiques et princiers, sont, en effet, précédées d'une longue introduction, un texte bien « plus

qu'introductif à l'ordre des Chartreux » (Jean Guibal), sur l'histoire de l'ordre et la spiritualité cartusienne, dont la hauteur de vue fait de l'ouvrage une magnifique synthèse, à la fois savante et à la portée du plus grand nombre. La rédaction du livre fut longue et laborieuse, et la fatigua beaucoup, alors que sa vue baissait inexorablement. Cela ne lui enleva, cependant, rien de sa vivacité intellectuelle. Elle a signé là son second grand-œuvre

Universitaire et académicienne, cette grande dame fut une grande figure intellectuelle, d'un haut savoir historique et théologique, de grande exigence morale et de profonde culture générale, d'un rayonnement extraordinaire. Ouverte au monde, curieuse, mais affligée ces dernières années par les conséquences cumulatives et tragiques des crises sociétales et géopolitiques, elle était sensible aux malheurs des êtres et soucieuse de ses proches.

C'était une grande dame. C'était notre amie.

Christine VICHERD
Membre associée

L'historienne médiéviste

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris le décès de Pierrette Paravy, professeur honoraire d'histoire médiévale à l'Université de Grenoble, mardi 13 janvier dernier, dans sa 92^e année. Une grande dame de la médiévistique française nous quitte qui œuvra aussi de manière décisive au rayonnement de l'école historique grenobloise, toutes périodes confondues. Ses élèves, ses collègues, qui étaient aussi devenus ses amis, ont été heureux de pouvoir lui rendre un hommage qui ne dira certainement pas tout ce qu'ils lui doivent, ni l'attachement qu'ils lui vouaient.

Grenobloise de naissance et de cœur, Pierrette Paravy regardait avec un brin de nostalgie les bouleversements considérables que connut la petite ville provinciale de son enfance, où tout le monde se connaissait. Du lycée Stendhal, alors réservé aux jeunes filles, à l'université – d'où l'on entrevoyait alors le clocher de Notre-Dame, une source d'inspiration sans doute... –, sa formation se fit tout entière à l'école de la République et près du domicile parental. En ce temps-là, les jeunes filles n'étaient pas livrées facilement aux longues distances qui séparaient la province de la capitale. Ses professeurs le disaient, unanimes : « elle aurait évidemment dû faire Sèvres ». Pourtant, elle fit bien mieux que se contenter de l'excellente formation qu'ils dispensaient alors à des promotions de taille familiale : de tous, et plus particulièrement de Bernard Guillemain, Paul Petit et Ambroise Jobert, elle revendiquait d'être la disciple, ce qui, pour elle, n'était pas un vain mot. Pierrette allait vouer sa vie à l'université et les liens qu'elle y noua dès ses débuts à Grenoble, à Rome et Paris ensuite, furent toujours de grande fidélité, de reconnaissance et de révérence également. Après un DES d'histoire moderne portant sur les prêtres réfractaires en Isère sous la Révolution, l'obtention de l'agrégation en 1956 la conduisit à enseigner au lycée Vaugelas de Chambéry. Recrutée en 1961 à la faculté d'histoire de Grenoble comme assistante en histoire médiévale et ancienne, soutenue et encouragée par Bernard Guillemain, elle s'engagea alors dans la voie d'une thèse sur la vie religieuse en Dauphiné à la fin du Moyen Âge, d'abord sous la direction d'Édouard Perroy, puis, après la disparition de celui-ci, sous celle de Michel Mollat du Jourdain.

On sait l'ambition et l'ampleur des thèses d'État des années 1960-1970. En l'espèce, c'est d'une entreprise absolument monumentale qu'il convient de parler et qui aboutit à ce maître livre qu'elle qualifiait elle-même « d'œuvre d'une vie », *De la Chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné. Évêques, fidèles et déviants (vers 1340-vers 1530)*, paru en 1993 à l'École

française de Rome. C'était peu de le dire... Tirant le fil d'un dossier au départ bien balisé, celui des visites pastorales des évêques de Grenoble des deux derniers siècles du Moyen Âge, Pierrette Paravy en sortit rapidement pour explorer pendant plus de vingt ans un *mare magnum* documentaire très varié, depuis les sources administratives issues des fonds princiers jusqu'aux Mystères en langue vernaculaire, sans négliger, loin s'en faut, tout le patrimoine architectural et pictural de la région, patrimoine qu'elle contribua à valoriser par ailleurs. Cette masse énorme d'information lui permit d'aller bien au-delà d'une simple étude des structures ecclésiastiques à la veille de la Réforme, en soi déjà bien nécessaire par ce qu'elle remettait en question du panorama de désolation que dépeignait encore l'historiographie après la Seconde Guerre mondiale. Car là où se révèle véritablement le talent hors-pair de l'historienne, c'est dans l'invention et l'analyse fine de sources qui offrent de pénétrer dans la fine maille du tissu social, dévoilant ses structures en les articulant à la récollection systématique de la « parole paysanne » débusquée au long des exceptionnelles enquêtes dauphinoises. Il y a là bien plus qu'une contribution à « l'histoire de l'Église », bien plus également qu'une histoire des « mentalités religieuses » ou de la « religion populaire », autant d'expressions qu'elle réfutait, leur reprochant de faire manquer à l'historien ce qui reste sa cible privilégiée : la compréhension d'une société, dans son entier. De fait, en croisant les interrogatoires de Vaudois avec ceux des sorcières du Briançonnais, eux-mêmes mis en perspective avec les propos tenus dans les révisions de feux de la même période ou bien avec ce qui était raconté aux évêques lors de leurs visites, Pierrette Paravy propose une analyse à la fois vivante, profonde et dense d'un tout sociologique difficile à fragmenter. Ces pages lumineuses peuvent encore aujourd'hui être avec profit offertes en modèle à tout apprenti historien : à propos de ces individus que l'on y rencontre, Pierrette aimait à dire « qu'ils ne devaient pas être si différents de nous que cela », une élégante manière d'affirmer l'empathie de l'historienne pour « ses sujets ».

Dans ces conditions, la « question religieuse » présentait davantage un point de vue ou un angle d'attaque qu'un cadre, un point de vue qui s'imposa sans doute très tôt à elle. Profondément croyante, Pierrette Paravy fit aussi de son travail le lieu d'une quête spirituelle dont on devine la tension extrême dans l'énergie et l'intelligence qu'elle mettait à l'ouvrage. Quoi qu'il en soit, les résultats ont marqué l'historiographie, et c'est quand même sur ce terrain-ci que sa recherche fut la plus novatrice. Ainsi de son analyse du parachèvement de « l'enracinement grégorien », qu'elle ne dissociait surtout pas des prémices à la pré-réforme et dont on pourrait dire qu'il permet de recoudre le tissu de l'histoire, naguère découpé par Michelet trop franchement à l'aube de la Renaissance. Tout en étant résolument médiéviste, elle engagea son autorité dans des débats importants avec les spécialistes de la Réforme : ses découvertes sur les échanges noués par les Vaudois avec les Hussites d'abord, avec les premiers réformés français ensuite, sont capitales ; dans ce cadre, son analyse de la « bibliothèque vaudoise » est cruciale pour qui veut saisir les fondements de la culture et de la spiritualité protestante. Reste la sorcellerie... Mieux connue du grand public que le reste de son œuvre, sa contribution à notre compréhension de la première grande chasse aux sorcières d'Occident est tout aussi essentielle. On savait déjà que, au fin fond des montagnes briançonnaises, le juge laïque Claude Tholosan avait fait plus de 230 victimes entre 1426 et 1449. En replaçant cet épisode dans le contexte bien plus large du Haut-Dauphiné, Pierrette Paravy fait de la terreur qui sévit alors un objet d'histoire très complet, loin des passions irrationnelles pour l'exotisme médiéval ou des effets de mode : histoire politico-institutionnelle et juridique, qui figure au cœur de l'étude magistrale du traité de Tholosan qu'elle a retrouvé, et qui s'accomplit, à nouveau, dans une histoire sociale de haute volée, celle des juges d'une part, celle du groupe des sorcières et sorciers d'autre part, celle de tous les délateurs pour finir ; histoire religieuse évidemment, puisque sans l'existence d'un milieu spirituellement « éveillé », tout ceci n'aurait jamais eu lieu. Dans cette profonde cohérence de l'analyse, se mesure l'intérêt intellectuel qu'il y avait à ne point scinder en plusieurs livres le maître-ouvrage ; sur le plan de l'intérêt basement éditorial, cela eût été infiniment plus rentable. Mais Pierrette Paravy, qui s'agaçait parfois qu'on ne lui parle « que de sorcellerie », refusa de céder aux sirènes qui l'y invitaient : son honnêteté viscérale l'en empêchait.

Le plus remarquable en tout cela fut peut-être que cette recherche de grande envergure ne se fit jamais au détriment de l'enseignement. Dévouée corps et âme au service d'une université qu'elle concevait comme un organisme dont il aurait été criminel de démembrer les activités, Pierrette fut un très grand professeur, figure tutélaire de la faculté d'histoire pendant plus de quarante ans : le cours de Deug, « son » cours de licence, celui d'agrégation, que tous, chaque année, elle dispensait conjointement et sans faiblir, au fil des changements de programme (!), étaient autant de passages très marquants et ô combien formateurs pour tous les étudiants d'histoire de Grenoble. Avec ceux qu'elle acceptait en maîtrise, le lien devenait celui de maître à disciple. Sa connaissance hors-pair des fonds dauphinois d'un côté, des sources éditées d'un autre, lui permettait de donner des sujets qu'elle qualifiait toujours, à juste titre, « d'une importance capitale ». D'une manière toute artisanale, loin de la bureaucratie des grands projets financés actuels, elle savait aussi dynamiser des collectifs : c'est ainsi que l'entreprise de dépouillement systématique des révisions de feux dauphinoises – plus de cinquante registres de 400 à 1000 folios tout de même – fut menée à bien.

Son attachement à Grenoble et à son université ne l'empêcha pas de nouer des liens bien au-delà, au contraire : son sens du rayonnement scientifique l'y invitait. Il y eut tout d'abord Paris et la Sorbonne, passage obligé pour un universitaire formé dans les années 1950. Les liens forts qu'elle y noua alors, avec Édouard Perroy et Michel Mollat d'abord, puis avec Philippe Contamine, plus tard encore avec Françoise Autrand, au jury d'agrégation avec Claude Gauvard et Colette Beaune, comptèrent beaucoup pour elle. Il y eut ensuite Rome et l'Italie, où elle passa de très longs et nombreux étés – puisqu'alors, il n'était pas question de CRCT ou de délégation au CNRS – à écumer les fonds de la Bibliothèque Vaticane tout en s'autorisant des excursions mémorables en Toscane ou dans le sud de la Péninsule. Ici aussi, les amitiés nouées furent profondes et durables : parmi les plus importantes, mais non point les seules, celle d'Agostino Paravicini-Bagliani, de Louis Duval-Arnould ou bien de Noëlle de La Blanchardière. Entre Paris et Rome, figurent également ses deux grands amis dauphinois, Gérard Giordanengo et Vital Chomel, rejoints ensuite par Daniel Le Blévec. Au niveau régional enfin, elle s'attacha à vitaliser les réseaux de recherche lorsque les laboratoires d'histoire commençaient de voir le jour : c'est ainsi que pendant huit longues années, de 1990 à 1998, chaque semaine ou presque, elle se rendit en voiture de Grenoble à Saint-Étienne – en empruntant l'autoroute la plus dangereuse de France, même au cœur de l'hiver! –, pour diriger le tout nouveau Centre européen de recherche sur les congrégations et ordres religieux.

Au total, le nombre d'élèves qu'elle eut en thèse, une dizaine au maximum, paraîtra peu élevé, eu égard à l'importance du legs que l'on vient de retracer. Ce nombre ne dit pas la variété des sujets qu'elle était capable de concevoir et d'encadrer, pouvant porter tant sur les manuscrits enluminés issus de la bibliothèque des ducs de Savoie que sur le Temporel de la Grande Chartreuse ou encore sur l'histoire administrative du Dauphiné. Ce nombre est aussi inversement proportionnel à la qualité des liens d'amitié qu'elle noua avec chacun et l'attention toute maternelle qu'elle vouait à tous, à eux comme à leurs familles respectives ; Laurence Rivière et l'auteur de ces lignes peuvent en témoigner, ô combien ! Avec ses autres collègues médiévistes grenoblois, elle ne fut pas en reste, Henri Falque-Vert, le complice de toujours, René Verdier qu'elle adopta comme s'il avait été son élève en oubliant sa macule lyonnaise, et Ilaria Taddei qui fut sa grande amie des vingt-six dernières années et avec qui elle pouvait partager sa passion pour l'Italie et Florence.

À partir de 2002, la retraite lui offrit enfin les longues journées de liberté dont elle rêvait depuis le début de sa carrière : elle les mit à profit pour accomplir ce qui mériterait le nom de « second » grand-œuvre. Ce fut en effet, pendant presque vingt ans, la direction scientifique du grand chantier de restauration du fonds des cartes anciennes conservées par le monastère de la Grande Chartreuse, un moyen aussi pour elle de manifester l'attachement

et l'admiration profonds qu'elle vouait à la spiritualité cartusienne, « jamais réformée parce que jamais déformée », comme elle aimait à le rappeler. Remplaçant ses allers-retours sur « l'autoroute de la mort » par des va-et-vient non moins fréquents sur les routes englacées qui conduisent à la Corrierie à Saint-Pierre-de-Chartreuse, elle mit toute sa science et toute son énergie à ce qu'aboutisse ce projet. Le résultat, en termes d'exposition et d'édition, fut à la hauteur de ces ambitions.

L'amitié profonde et solide qui la reliait à ses élèves et collègues rend cruelle sa disparition. Ils partagent la peine de sa famille et de ses filleuls, et leur présentent leurs plus sincères condoléances.

Anne LEMONDE
Membre associée

Nous publions ci-dessus l'essentiel du texte de l'hommage à Pierrette Paravy qu'Anne Lemonde a écrit pour la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public.

Nicole Vatin-Pérignon (1934-2026)



Madame Nicole Vatin-Pérignon est née Nicole Parjadis de Larivière en 1934 à Grenoble. Ses racines, maternelles en Dauphiné et paternelles en Haute-Auvergne, comptèrent beaucoup pour elle. Elle fit ses études à l'Institut de géologie de l'Université de Grenoble et en 1960 épousa un ingénieur Philippe-Yves Vatin-Pérignon. Ils eurent trois enfants, Nicholas, Serge et Nathalie décédée fin 2013, et quatre petits enfants dont Marie, fille de Nathalie. Marie vivait avec sa grand-mère depuis le décès de Philippe en 2024.

Carrière scientifique

Chercheuse et enseignante à l'université, Nicole Vatin-Pérignon eut une carrière scientifique bien remplie, résumée dans un récent article paru sur le site internet de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Haute Auvergne ⁶. Elle débuta au début des années 1960 dans le champ de la pétrographie volcanique, discipline alors en plein renouvellement méthodologique. Si Nicole Vatin-Pérignon a consacré son diplôme d'études supérieures en 1963 à l'étude géologique du massif cristallin du Grand-Chatelard (Savoie), c'est essentiellement sur le massif du Cantal qu'ont porté ses travaux. Sa thèse, *Pétrographie et minéralogie des roches volcaniques et description géologique de la partie centrale du massif du Cantal* (359 p.), a été soutenue à l'Université de Grenoble en 1966. Puis Nicole Vatin-Pérignon a rapidement intégré le CNRS (Centre national de la recherche scientifique).

À partir de la fin des années 1960, son centre d'intérêt se déplace vers les Alpes occidentales (Écrins-Pelvoux). Elle s'intéresse à la tectonique des plaques, une théorie alors en pleine structuration, et publie ses travaux dans des revues internationales reconnues. Les années 1980 marquent la concrétisation de son ancrage international. Nicole Vatin-Pérignon, devenue directrice de recherche au CNRS et collaborant avec l'ORSTOM, s'implique dans

⁶ [https://www.haute-auvergne.org/triste-nouvelle-deces-de-nicole-vatin-perignon/\(consulté de 0 mars 2025\)](https://www.haute-auvergne.org/triste-nouvelle-deces-de-nicole-vatin-perignon/(consulté%20de%200%20mars%202025)).

les grands programmes autour de la géodynamique andine. Elle travaille sur le Nevado del Ruiz en Colombie, dont l'éruption fut responsable en 1985 de près de 24000 morts, sur le Solimana et l'arc volcanique sud-péruvien, sur le volcanisme néogène du Chili.

Elle participe également à la réalisation de la Carte volcano-tectonique du Piton de la Fournaise à La Réunion, et à celle de la Carte géologique de la France publiée par le BRGM, Bureau de recherches géologiques et minières.

Entre 1974 et 1992, elle dirige sept thèses à l'Université de Grenoble, portant toutes sur le volcanisme.

Nicole Vatin-Pérignon fut ainsi la première femme à entrer au laboratoire de géologie du CNRS et devint une personnalité marquante de l'Institut Dolomieu. Femme de terrain, géologue spécialiste des volcans, elle en a arpenté un grand nombre en France, dans les Outremer, en Amérique du Sud, en Italie ou encore après l'éruption critique de la Soufrière en Guadeloupe. Elle a participé aux grands programmes nationaux et internationaux sur les volcans actifs.

Vie associative et académique

À partir des années 2000, la retraite venue, Nicole Vatin-Pérignon s'investit largement dans l'animation d'associations et la vulgarisation scientifique, dans ses deux « petites-patries », le Dauphiné et l'Auvergne. Elle présida de 2004 à 2005 la section grenobloise de l'AFFDU, Association française des femmes diplômées des universités. En Auvergne, elle prit la présidence de l'association des Amis du patrimoine de la Haute-Auvergne. Membre du conseil d'administration de la Société des lettres, sciences et arts de la Haute-Auvergne, à Aurillac, elle en devint la vice-présidente depuis à partir de 2011.

À l'Académie delphinale elle fut élue le 16 avril 2005 au 24^e fauteuil. Son discours de réception fut prononcé le 18 février 2006 sur « Barthélemy Faujas de Saint-Fond, pionnier au XVIII^e siècle, avec un autre Dauphinois, Déodat Gratet de Dolomieu, de concepts nouveaux sur les volcans ». L'histoire retiendra qu'elle fut reçue par la présidente Pierrette Paravy, première femme élue à la présidence de l'Académie delphinale, accueillant Nicole Vatin-Pérignon qui fut la seconde. Pierrette Paravy nous a quittés le 13 janvier dernier. Nicole le 25 février...

Nicole était vice-présidente de l'Académie aux côtés du président André Laronde, membre de l'Institut, lorsque celui-ci décéda subitement le 1^{er} février 2011. Elle prit alors sa suite et présida l'Académie de 2012 à 2014. Son mandat fut actif comme en témoigne notamment l'organisation d'un colloque de l'Académie en octobre 2012 sur *Traditions industrielles et technologies d'avenir, Grenoble-Alpes-Dauphiné*. Dans la lumineuse introduction qu'elle a publiée dans les actes du Colloque, elle développe sa vision stratégique sur l'Académie. Je la cite : « *L'avenir de l'Académie delphinale dépend d'elle-même, de son dynamisme et de sa capacité d'adaptation, d'évolution et d'innovation : qualités essentielles pour être reconnue tant localement que nationalement. Cela sous-entend une politique d'ouverture et de communication, de positionnement par rapport à la mutation de la société, de faire, et de faire-savoir.* » Cette vision reste parfaitement d'actualité.

Nicole Vatin-Pérignon a présenté six communications à l'Académie. Engagée jusqu'à la fin elle participait au Conseil d'administration et assurait le lien avec la Conférence nationale des académies. Elle m'avait confirmé au téléphone début février 2016 son désir de poser sa candidature à une réélection au Conseil.

Comme l'indique le président de la Société de Haute Auvergne, le parcours de Nicole Vatin-Pérignon⁷ est celui d'une femme qui a su briser les plafonds de verre de la recherche

⁷ <https://www.haute-auvergne.org/triste-nouvelle-deces-de-nicole-vatin-perignon/>

académique de son temps pour devenir une chercheuse de renommée internationale, mais qui a aussi veillé, par son engagement associatif, à rendre l'histoire de la Terre accessible à toutes et tous et à valoriser et protéger le patrimoine de ses deux petites patries, l'Auvergne et le Dauphiné.

Aujourd'hui, les membres de l'Académie Delphinale s'inclinent avec respect, tristesse et amitié devant le cercueil de Madame Nicole Vatin-Pérignon. Ils présentent à sa famille ici présente, leurs sincères condoléances.

Alain FRANCO
Président

Hommage prononcé lors de ses obsèques le 6 mars 2026 à l'église Saint-André de Champagnier (Isère)

Règles concernant les communications orales et les publications écrites à l'Académie delphinale

1. Proposition de sujet

Toute **proposition de sujet** doit être adressée au Chancelier de l'Académie, à l'adresse courriel suivante : chancellerie@academiedelphinale.com.

La proposition doit comporter le titre de la communication et en donner un bref résumé de 4 000 signes maximum (espaces compris). Elle doit indiquer les coordonnées auxquelles on peut joindre l'auteur.

Le Comité de lecture propose, au vu du sujet, que celui-ci soit ou non retenu.

2. Communication orale en séance

La communication orale peut prendre, selon le choix de l'orateur (qui doit l'indiquer dans sa proposition) puis les recommandations du Comité de lecture, trois formes :

- communication courte : 20 minutes maximum
- communication normale : 30 minutes maximum
- communication longue : 40 minutes maximum

Les discours de réception sont considérés comme des communications longues, et disposent de 5 à 10 minutes supplémentaires pour présenter l'éloge du prédécesseur.

La durée fixée ne peut **en aucun cas** être dépassée ; pour la bonne tenue et l'équilibre des séances, le président de séance arrêtera l'orateur au bout du temps imparti.

3. Publication du texte écrit

La publication du texte écrit est également soumise au Comité de lecture, qui décide de la publication, ou non, du texte qui lui est présenté.

Les **consignes d'édition pour les auteurs** figurent en 3^e de couverture du Bulletin et dans chaque numéro de la Lettre mensuelle. Il est impératif de les consulter attentivement et de les respecter scrupuleusement pour composer son texte et fournir les illustrations.

L'ensemble du dossier (texte, illustrations et autorisations de publications de ces dernières) doit être remis, **au plus tard deux mois après la communication orale**, et en une seule fois, par courriel adressé au Chancelier (chancellerie@academiedelphinale.com) et à la Secrétaire perpétuelle (mjullian@wanadoo.fr).

Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie **n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs**.

Tout texte ne répondant pas aux normes ne pourra être pris en compte ni publié.

4. Consignes d'édition pour les auteurs

1. Le manuscrit doit être saisi **sur traitement de texte Word**. Il doit être rédigé intégralement, ne doit pas comporter de puces ni de listes de points, et ne doit faire l'objet d'aucune mise en page particulière (y compris pour le placement des illustrations).

2. **Les majuscules doivent être accentuées** (É, À...) et des espaces insécables insérés devant : ; ? ! et avec les guillemets. Le terme « folio » doit être abrégé par « f° ».
3. Le texte peut comporter **deux niveaux de titres** en plus du titre de la communication : un titre de niveau 1, et un titre de niveau 2. Pas de subdivisions supplémentaires.
4. Ne rien saisir en majuscule, et particulièrement aucun nom de famille. Ne rien saisir en gras ni en italique, sauf les titres des œuvres et le texte en langue étrangère.
5. **Les citations** doivent apparaître entre guillemets français (chevrons « »).
6. **Les nombres simples** (inférieurs à 10 ou ronds) doivent être écrits en toutes lettres, lorsqu'ils ne sont pas en situation de comparaison.
7. **Les notes** doivent être saisies en utilisant la fonction *Notes* de Word (Menu *Insérer/Note* puis cliquer sur *Insérer*). Les appels de notes doivent être placés en exposant, avant la ponctuation. Les notes doivent être placées en bas de page.
8. **Les légendes** doivent être numérotées selon l'ordre d'apparition de l'illustration dans le texte. Saisir les légendes sur une seule ligne, sans retour à la ligne entre le titre, l'éventuel commentaire, et le lieu de conservation. Exemple : 1. Gaspard de la Meije. Grenoble, Musée dauphinois.
9. **Les illustrations** doivent être placées dans le texte avec leurs légendes, mais sans aucune mise en page. Elles doivent être datées, autant que possible. Il faut également fournir pour chacune d'elles un **fichier .jpg ou .pdf en haute définition (300 dpi minimum)**, accompagné de **l'autorisation de reproduction** des ayants droit. Le nom du fichier doit impérativement être composé comme suit : **AUTEUR_Numéro de l'image.jpg** (exemple : OZENDA_1.jpg, OZENDA_2.jpg...).
10. **Les références bibliographiques** doivent être composées de la façon suivante :
 - **Pour un livre** : le nom de l'auteur suivi de son prénom, du titre de l'ouvrage, puis du lieu, de l'éditeur et de la date de l'édition (exemple : Cavard Pierre, *La Réforme et les guerres de Religion à Vienne*, Vienne, Blanchard, 1950).
 - **Pour un article** : le nom et le prénom de l'auteur, le titre de l'article entre guillemets, puis la revue, et les pages du texte (exemple : Chabert Samuel, « Stendhal et le paysage dauphinois », dans *Bulletin de l'Académie Delphinale*, 1924, p. 13-20).
 - **S'il s'agit d'un article de colloque**, on précisera après le titre du colloque, « sous la dir. de » ou « communications réunies par » si le nom du ou des coordinateurs est donné (exemple : Heidsieck François, « Condillac, homme de progrès », dans *Le progrès social*, Conférence nationale des Académies des sciences, lettres et arts, sous la dir. de Michel Woronoff, Institut de France, *Akadosmos*, 2009, p. 25-32).

Une communication ne doit pas dépasser **35 000 signes espaces compris pour un discours de réception (y compris l'éloge du prédécesseur)** ou de rentrée solennelle, **30 000 signes espaces compris pour une communication longue**, **20 000 signes espaces compris pour une communication normale**, et **10 000 signes espaces compris pour une communication courte**.

Les **illustrations** sont limitées à **cinq par communication** (sauf exception motivée).

Nous remercions les auteurs d'observer scrupuleusement ces consignes, afin de faciliter le travail déjà important du Comité de lecture.

Les communications publiées dans les bulletins de l'Académie n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs.

Cotisations

Montant des cotisations 2026 :

- Membre titulaire : 75 euros y compris le service du bulletin.
- Membre associé : 55 euros y compris le service du bulletin.

Abonnement au bulletin (abonnés non associés) : 65 euros.

Il est rappelé aux membres titulaires et associés de bien vouloir acquitter le montant de leur cotisation annuelle au cours du premier trimestre, afin d'éviter autant que faire se peut une relance par lettre, courriel ou contact téléphonique. Les cotisations représentent, en effet, une part majoritaire de nos actifs, ainsi que le témoignage d'un soutien effectif à la pérennité de notre Compagnie.

Règlement :

- Soit par **virement** sur le compte bancaire de l'Académie Delphinale (IBAN : FR76 3000 3022 4000 0500 7570 106 ; BIC-ADRESSE WIFT : SOGEFRPP), avec comme seule référence : votre nom + cotisation 2026.
- Soit par **chèque** libellé à l'ordre de : *Académie Delphinale*. À adresser au trésorier : M. Olivier Roux, 6 chemin du Tracollet, 38113 Veurey-Voroise.

Adhésion

L'Académie Delphinale n'est pas un cercle fermé.

Toute personne s'intéressant **aux arts, à l'histoire, aux lettres, aux sciences et techniques et à la conservation du patrimoine en Dauphiné** peut demander à être associée à ses travaux et activités, sous la seule condition d'être présentée par trois parrains, membres titulaires ayant prononcé leur discours de réception. Il est pour cela demandé de remplir le formulaire de candidature, [à télécharger sur le site Internet de l'Académie](#).

La Secrétaire perpétuelle se tient à la disposition de tout candidat à la qualité de membre associé pour lui fournir toute précision nécessaire et l'aider dans cette démarche.

La Lettre mensuelle

Responsable de la publication : Mme Martine Jullian, Secrétaire perpétuelle.

ISSN 2741-7018 (Lettre mensuelle de l'Académie delphinale imprimée)

ISSN 3076-8365 (Lettre mensuelle de l'Académie delphinale en ligne)

Fondée en 1772, autorisée par lettres patentes de Louis XVI en mars 1789, l'**Académie Delphinale** a été reconnue d'utilité publique par décret du 15 février 1898. Elle a pour but d'encourager **les arts, l'histoire, les lettres, les sciences et techniques, la conservation du patrimoine** et toutes études intéressant les départements de **l'Isère, de la Drôme et des Hautes-Alpes** qui constituent l'ancienne province du Dauphiné. Elle est membre de la Conférence Nationale des Académies, sous l'égide de l'Institut de France.

Vous appréciez cette Lettre mensuelle ? Faites-le savoir autour de vous et incitez vos interlocuteurs à s'y abonner **gratuitement**, sur simple demande par courriel.

L'**Académie Delphinale** respecte le Règlement Général européen sur la Protection des Données (RGPD). Continuer à recevoir cette Lettre mensuelle signifie que vous acceptez de continuer à figurer sur sa liste de diffusion. Si vous ne souhaitez plus figurer sur cette liste, nous vous prions de bien vouloir nous le signaler par courriel.

Vous pouvez retrouver l'ensemble de nos lettres mensuelles sur notre site : <http://www.academiedelphinale.com/documentation/52-lettre-mensuelle>.

Contact :

Académie Delphinale
Musée Dauphinois
30 rue Maurice-Gignoux
38031 Grenoble cedex 1.

www.academiedelphinale.com

academiedelphinale@gmail.com

